

ROXANE D. ARGYROPOULOS

Les intellectuels grecs à la recherche de Byzance (1860-1912)



Collection Histoire des Idées 1



ATHÈNES 2001

**Les intellectuels grecs
à la recherche de Byzance
(1860-1912)**

Cet ouvrage a été réalisé avec le concours
de la Fondation A.G. Léventis

Sur la couverture: vue panoramique de Constantinople
Constantin Panayotou Kaldis, Mytilène 1851
(Pinacothèque Nationale, Athènes)

© Institut de Recherches Néohelléniques / F.N.R.S.
Vass. Konstantinou 48, 116 35 Athènes
☎ 72.73.554 - FAX 72.46.212

ISBN : 960-7916-15-8

INSTITUT DE RECHERCHES NÉOHELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

—77—

ROXANE D. ARGYROPOULOS

**Les intellectuels grecs
à la recherche de Byzance
(1860-1912)**

Collection Histoire des Idées 1



ATHÈNES 2001



Sp. Zambélios

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	9
Introduction	11
1. La pérennité de l'hellénisme	17
2. Montesquieu et Gibbon	24
3. Une nouvelle terminologie	30
4. L'imaginaire collectif	33
5. Le nationalisme romantique	37
6. Hellénisme et christianisme	47
7. Le contexte philosophique	53
8. L'extension de l'érudition	61
9. Ressentiments nationaux	64
10. Conclusion	69
Bibliographie	75
Index général	93



Constantin Paparrigopoulos

AVANT-PROPOS

La publication de la monographie de Mme Roxane D. Argyropoulos consacrée à la réception de Byzance par les intellectuels grecs au milieu du XIX^e siècle revêt une importance considérable pour l'Institut de Recherches Néohelléniques, et cela pour deux raisons.

Premièrement, nous inaugurons ainsi une nouvelle série de publications: la collection «Histoire des Idées» aura pour but de réaffirmer la longue tradition de notre Institut en ce secteur particulier de la recherche historique, dans la voie tracée par C. Th. Dimaras. L'ampleur impressionnante que couvrent maintenant les divers programmes de notre Institut - quarante ans après sa fondation - a permis à la thématique, la problématique et la méthodologie des études néohelléniques de s'enrichir et de s'approfondir. Cependant, l'histoire intellectuelle, héritage spécifique et point de départ du long chemin parcouru par l'Institut, n'aurait su être négligée. Notre nouvelle collection sauvegardera également la polyphonie qui a caractérisé l'Institut sous la direction de mes prédécesseurs.

La seconde raison qui nous incite à considérer comme un événement majeur cette nouvelle publication tient à l'auteur et à son œuvre. Mme Roxane Argyropoulos est aujourd'hui la seule des membres de l'Institut à avoir travaillé auprès de C. Th. Dimaras et restant encore au service actif de notre Fondation. En lui réservant d'inaugurer notre nouvelle collection, nous désirons honorer sa présence féconde au sein des études néohelléniques et plus particulièrement sa contribution novatrice à la recherche dans le domaine de la philosophie de cette période. Formée à l'Université de Paris, Roxane Argyropoulos, s'est attachée la première,

dans le cadre de l'Institut, et de façon décisive, à la compréhension de l'aspect philosophique des Lumières néohelléniques. En fait, il ne sera pas excessif de dire que ses efforts systématiques de reconstituer le lien entre l'œuvre des intellectuels grecs et les grands courants de la pensée européenne, par la mise en évidence de leurs points communs et de leurs divergences, ont contribué à la fondation de cette discipline bien au-delà de l'enceinte de l'Institut. Ajoutons, que dans la lignée des véritables pionniers, que furent Évangélos Papanoutsos, Raphaël Demos et G. P. Henderson, Roxane Argyropoulos se trouve au premier rang de ceux qui ont su conférer un caractère professionnel à l'étude de la philosophie néohellénique, frayant ainsi la voie à une pléiade d'importants chercheurs. Par ses ouvrages et ses nombreux articles sur les Lumières en Grèce, elle a à son actif des contributions de grande envergure; sa récente et volumineuse anthologie de la production philosophique grecque du XIX^e siècle a élargi l'horizon de son enquête tout en concourant de manière définitive à dégager une tradition philosophique nationale en Grèce.

La présente monographie, œuvre de maturité de l'auteur, s'insère dans cette problématique, et éclaire un aspect révélateur du cheminement intellectuel des hommes de lettres grecs à l'époque romantique, dans le contexte de leurs propres options idéologiques. Avec cet ouvrage, Roxane Argyropoulos procède à un travail solide, basé sur une connaissance des sources et un usage consciencieux de la bibliographie, qualités qui caractérisent d'ailleurs l'ensemble de son œuvre. Ce m'est une grande joie et un réel honneur que de saluer ici la publication de ce livre par l'Institut de Recherches Néohelléniques, dès la première année de ma prise de fonction de direction. Face à l'œuvre d'une amie qui m'est chère, j'ai le sentiment tout à la fois d'accomplir un devoir intellectuel et d'acquitter une dette personnelle.

Paschalis M. Kitromilidès

INTRODUCTION

Après avoir illuminé l'histoire pendant plus d'un millénaire, Byzance fut quelque peu plongée dans la pénombre, quoique son importance ait continué à faire l'objet d'appréciations très diverses au cours de la Renaissance et du siècle des Lumières: les arguments de Montesquieu et de Gibbon sur une Byzance théocratique pesèrent toutefois lourdement. Un examen plus récent, dans le cadre du XIX^e Congrès International des Études Byzantines tenu à Copenhague en 1996, m'a permis de m'étendre sur la place privilégiée qu'accordent de 1860 à 1912 historiens, philosophes et littéraires grecs aux valeurs de l'Empire byzantin (*XIXth International Congress of Byzantine Studies, Byzantium. Identity, Image, Influence. Major Papers*, University of Copenhagen, 18-24 August 1996, p. 336-351). Sans avoir la prétention d'être exhaustive, cette étude vise à fournir une image globale de la réactualisation et de la valorisation de Byzance dans un climat de vie intellectuelle intense, où cependant les intellectuels grecs restèrent divisés.

C'est pour expliquer l'évolution historique de l'élément hellénique à travers les siècles que les intellectuels grecs, remontant dans le temps, se sont penchés sur la culture byzantine et ses sources historiographiques. Il s'agit avant tout d'une nouvelle interprétation de l'hellénisme, qui rétablit dans son unité l'histoire de la civilisation hellénique en montrant les transformations qu'elle a subies dans son

esprit. Nous pouvons aisément constater dans cette orientation un historicisme qui a reçu l’empreinte d’une *Geistesgeschichte* romantique plaçant en faveur de la légitimation de Byzance.

Certes, c’est à cette époque que se confirme le passage en Grèce de l’histoire universelle à l’histoire nationale, soulignant le caractère spécifique de la nation grecque à travers les siècles. Axée sur une idée nouvelle de l’hellénisme, cette appréhension du passé permet de concevoir l’histoire grecque sous un autre rapport.

Car le caractère le plus évident de l’entité byzantine est qu’elle se situe à la croisée du monde médiéval tant par sa situation géographique que par ses relations économiques et culturelles avec les peuples de l’Occident et de l’Orient. Pour apprécier pleinement cette prise de conscience historique qui s’ouvre vers le monde byzantin, il faut garder présente à l’esprit la double influence politique et nationale qui avait marqué la mentalité néohellénique: d’une part l’impact considérable de la tradition religieuse orthodoxe et de l’autre, les théories du classicisme et la réhabilitation en Europe occidentale du Moyen Âge par le romantisme.

En revanche, il ne faut pas perdre de vue que la question nationale est la principale clé de lecture de l’histoire européenne au XIX^e siècle. D’ailleurs, le concept de nation tire sa force en Europe de son imbrication avec d’autres éléments puissants de l’identité culturelle; que les notions d’histoire, de langue, de religion et de nation soient étroitement liées, ce n’est plus à démontrer. Cependant, dans la pensée européenne du XIX^e siècle, le rapport entre ces termes évolue et la définition du mot «nation» s’articule de plus en plus sur la perspective historique, sur le concept d’une histoire nationale. En reconsidérant l’idée de nation, on la situe dans le rassemblement quasi organique d’individus liés par la même histoire. La découverte du génie national sous toutes ses formes

constitue la préoccupation majeure d'une intelligentsia grecque à la recherche des composantes de son identité nationale. Néanmoins, la civilisation grecque à cette époque se caractérise par une dualité profonde qui consiste en la coexistence d'une part d'une idéologie nationaliste utilisant l'Europe comme modèle et d'autre part, d'une tendance à se référer à la culture locale. Si l'on a souvent parlé du nationalisme romantique et si Isaiah Berlin définissait pour sa part le romantisme politique comme un nationalisme, le cas de la Grèce illustre de façon frappante cette tendance de l'histoire européenne.

Ainsi peut-on aisément se demander quelles furent les causes historiquement réelles de cette aventure intellectuelle, tout en soulignant à la fois son originalité et ses limites. Observer une évolution qui se déroule sur un demi-siècle mais aussi dégager des constantes et exposer les enjeux qui s'attachent à la réhabilitation de Byzance, tout cela couvre un champ qui s'étend de l'historiographie à la philosophie de l'histoire, sans oublier la littérature et le théâtre. En réalité, la vision byzantine était encrée définitivement dans l'imaginaire de la nation; ces positions firent de Byzance une valeur incontestée et servirent même à légitimer certaines vues nationales et politiques du peuple hellène. Considérer Byzance comme l'hellénisme médiéval est une assertion fondamentale, qui s'inscrit au cœur même de la problématique sur la teneur de celle-ci en tant que force motrice du jeune État grec. On cherche à Byzance les origines des institutions, des coutumes ainsi que des modèles de pensée. Il ne saurait être dans notre propos de décrire les modalités suivant lesquelles les nouvelles institutions mises en place firent franchir un pas décisif dans la constitution d'un espace national.

Placé dans une perspective nouvelle, le monde byzantin alimente parallèlement une interprétation philosophique inspirée par les courants de l'époque. On applique d'une manière générale les thèses

de la pensée idéaliste allemande, plus particulièrement de la philosophie hégélienne de l'histoire, aux problèmes historiques de l'hellénisme mais en leur donnant une orientation qui procède des données de l'histoire néohellénique. Car il ne s'agit pas évidemment d'expliquer la genèse de la civilisation germano-chrétienne, chère à Hegel, mais celle de la civilisation helléno-chrétienne qui prend sa source à Byzance.

Le problème de savoir dans quelle mesure l'héritage de Byzance s'avère être le contrepois au rayonnement de l'Antiquité constitue l'objectif de générations successives d'intellectuels de la période envisagée. En se posant la question de la continuité linéaire de l'hellénisme à travers les âges, on se détourne de l'image de la décadence byzantine et on retient ce qui correspond le mieux à ses propres aspirations idéologiques et plus particulièrement à la théorie de la Grande Idée qui s'installe dans la société grecque à partir de 1844. La grandeur nationale requiert que l'Empire byzantin soit partie intégrante de l'histoire de la nation.

Byzance s'affirme comme un symbole de l'unité nationale. Cette mise au point est la réponse herderienne à une interrogation sur le génie de la grécité, car cette valorisation s'accompagne de la reconnaissance de l'histoire grecque moderne comme partie fondamentale du patrimoine national. Elle se concilie avec l'idée d'évolution, qui s'identifie à son tour avec l'hellénisation progressive de l'Empire romain d'Orient. Cependant, on relève une amplification thématique de l'historiographie grecque avec l'introduction de l'histoire byzantine assortie de la construction d'un modèle historique national mais dont la périodisation repose sur les périodes historiques de l'histoire occidentale. En outre, le monde byzantin, avec son caractère chrétien, représentait la victoire définitive du christianisme; victoire qui s'incorporait aisément au

schéma de la civilisation helléno-chrétienne. Les composantes du choix opéré en faveur de Byzance reposent, par conséquent, sur divers critères qu'il convient d'élucider et de comprendre.

J'adresse mes remerciements au professeur Paschalis M. Kitromilidès, directeur de l'Institut de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, pour avoir inséré le présent ouvrage dans la nouvelle Collection portant sur l'histoire des idées, et à Madame Fabienne Vogin, professeur agrégé et docteur en Histoire, pour avoir eu l'amabilité de revoir le manuscrit.

R. D. A.



D. Thérianos
(Photothèque de l'I.R.N./F.N.R.S.)

1. La pérennité de l'hellénisme

Les questions soulevées par la problématique concernant la pérennité de la nation hellène et l'unicité historique de l'hellénisme s'affirmèrent sous un rapport nouveau dans la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du siècle suivant¹. L'adoption d'une optique historique différente² entraîna les intellectuels grecs à mettre en lumière la vigueur que l'esprit hellénique avait su garder au Moyen Âge en Orient, période pendant laquelle l'hellénisme, sous des aspects sans cesse modifiés, avait maintenu une présence ininterrompue et féconde³. C'est dans cette vision que s'opère la

¹ Cf. 'Ελληνισμός. *Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, Actes du Colloque de Strasbourg, 25-27 octobre 1989, éd. S. Said, Université des sciences humaines de Strasbourg, Leiden-Köln, 1991. Voir également C. Th. Dimaras, «Ambivalence de l'hellénisme», *Actes du VI^e Congrès International de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, sans lieu ni date, où on peut lire (p. 557) la définition suivante de l'hellénisme: «L'hellénisme est l'idée de l'existence d'une entité particulière qui réunit à travers le temps et à travers l'espace la totalité des éléments de toutes sortes qui ont émané du peuple hellène». Cf. Th. Papadopoulos, «Διαμόρφωση καί επιστημολογικό περιεχόμενο τοῦ ὅρου 'Ελληνισμός» [Formation et contenu scientifique du terme hellénisme], *Επιστημονική 'Επετηρίς Φιλοσοφικής Σχολῆς Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης* [Annuaire scientifique de la faculté de philosophie de l'Université de Thessalonique], 17 (1978), p. 273-296.

² D. Kohler, «Naissance de l'historiographie grecque moderne», *Philologiques* I, Paris, éditions M.S.H., 1990, p. 279-309. A. E. Karathanassis, *Ἡ τριζύμνη ἐνότης τοῦ 'Ελληνισμοῦ. Ἀρχαιότητα-Βυζάντιο-Νέος 'Ελληνισμός* [L'unité tripartite de l'hellénisme. Antiquité-Byzance-hellénisme moderne], Thessalonique 1985.

³ A. J. Toynbee, *The place of medieval and modern Greece in history*, inaugural lecture, Londres 1919. Ap. Vacalopoulos, «Byzantium and hellenism : remarks on

réévaluation de Byzance; sa représentation bascula à partir des années 1860, devenant le centre de gravité d'un réexamen des composantes de l'histoire et de la civilisation helléniques⁴ à une époque où le nouvel État grec construisait son idéologie et son identité culturelle⁵.

Apparemment, l'image d'un Empire millénaire se heurta à la prédominance de l'universalisme de l'Antiquité⁶ d'une part et d'autre part à la vision dominante des Lumières sur Byzance, qui influença l'historiographie grecque de cette époque⁷. Mais, en réalité, cette opposition peut être plus précisément associée à l'alternative entre classicisme et romantisme⁸. Retraçant le changement de perspective de l'appréhension de Byzance par les forces intellectuelles grecques, notre attention se porte également sur le renouvellement de l'historiographie hellénique, opéré par

the racial origin and the intellectual continuity of the Greek nation», *Balkan Studies* 9 (1968), p. 101-126, D.M. Nicol, *Byzantium and Greece*, Londres 1971. Cf. les opinions opposées de C. Mango, «Byzantinism and romantic hellenism» dans *Byzantium and its image. History and culture of the byzantine Empire and its heritage*, Londres 1984, Variorum Reprints, p. 29-43.

⁴ D. A. Zakythinos, *Byzance. État-Société-Économie*, Londres, Variorum Reprints, 1973, p. 93-96 ; plus particulièrement le chapitre «Le point de vue des Épigones» où l'auteur remonte jusqu'à l'époque de Constantin Paparrigopoulos, ainsi que le chapitre «Le monde de Byzance dans la pensée historique de l'Europe à partir du XVII^e siècle. I. Du romantisme au nationalisme». Pour la période 1830-1860, à consulter l'ouvrage de Ph. Dimitracopoulos, *Βυζάντιο και νεοελληνική διάνοηση στα μέσα του δεκάτου ενάτου αιώνα* [Byzance et la pensée néohellénique au milieu du XIX^e siècle], Athènes, éd. Kastaniotis, 1996.

⁵ C. Mavroïdis, *La construction de la nation grecque (1780-1922)*, Villeneuve d'Ascq, éditions Septentrion, 1998.

⁶ S. Manet, *La notion de l'hellénisme en Grèce moderne. Les métamorphoses sémantiques du terme d'hellénisme et les idéologies sous-jacentes (1880-1930)*, Paris 1993.

⁷ P. M. Kitromilidès, «Orthodox culture and collective identity in the Ottoman Balkans during the eighteenth century», *Deltion Kentrou Mikrasiatikou Spoudon*, 10 (1997-1998), p. 81-95.

⁸ Voir également R. Beaton, «Romanticism in Greece» dans R. Porter and M. Teich (éd.), *Romanticism in national context*, Cambridge University Press, p. 92-108.

degrés, produit de causes variées que nous aurons par la suite l'occasion de dégager.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que les conceptions de la pérennité de l'hellénisme et de la pureté raciale des Grecs furent contestées au XIX^e siècle par des historiens, tels que Jakob Philipp Fallmerayer⁹. Le monde intellectuel grec, sans aucune concession, a passé au crible et a rejeté ces thèses les unes après les autres¹⁰. Il ne nous appartient pas ici d'étudier en détail l'argumentation de ce réquisitoire qui déclencha néanmoins les mécanismes de défense de l'identité nationale.

Par la suite, dans leur dessein de réagir contre ces exagérations, les intellectuels grecs de cette époque en proie à une crise de conscience nationale mirent en évidence dans leurs débats l'héritage de l'Antiquité en tout premier lieu, pour ensuite souligner les particularités culturelles et institutionnelles de Byzance. Bien que la fascination de la culture antique ait eu tendance à s'imposer de plus en plus dans la vie culturelle grecque, cette vision des choses n'était guère facile à dépasser¹¹. Le classicisme dominait les mentalités, mais le romantisme sut l'ébranler.

Ce n'est donc pas sans difficulté que l'image fragile de Byzance sortit des ténèbres de l'histoire, bien qu'en 1857 Spyridon Zambélios ait tenté, le premier, dans ses *Études byzantines*, de

⁹ G. Veloudis, «Jakob Philipp Fallmerayer und die Entstehung des neugriechischen Historismus», *Südost-Forschungen* 39 (1970), p. 43 et suiv. en grec 'Ο Jakob Philipp Fallmerayer καί ἡ γένεσις τοῦ ἐλληνικοῦ ιστορισμοῦ [Jakob Philipp Fallmerayer et la genèse de l'historicisme grec], Athènes 1982. Cf. A. Hohlweg, «Jakob Philipp Fallmerayer und seine geistige Umwelt» publié dans le volume *Jakob Philipp Fallmerayer. Wissenschaftler, Politiker, Schriftsteller*, éd. par Eugen Thurnher, Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 1993, p. 47-73.

¹⁰ Des historiens allemands, tels que Zinkeisen et plus tard Krumbacher, refusèrent, à leur tour, eux aussi d'accepter les thèses de Fallmerayer. Cf. A. Hohlweg, *art. cit.*

¹¹ G. Arnakis, «Byzantium and Greece», *Balkan Studies* 4 (1963), p. 379-400.

réhabiliter le Moyen Âge byzantin dans l'historiographie grecque en tant que composante de la nationalité grecque moderne¹². Toutefois, il reproche aux chroniqueurs byzantins de ne pas avoir été impartiaux. Son argumentation vise à montrer que l'historien doit avant tout être objectif et ne pas exprimer le point de vue d'un parti ou d'une classe: son rôle est de traduire uniquement l'esprit de l'époque qu'il s'efforce d'étudier. Ces propos le rattachent à l'école positiviste et dénotent l'influence de Ranke, qui avait adapté l'étude critique des documents à la méthode historique.

À l'encontre des historiens des Lumières¹³, Zambélios fut le premier à dissocier le destin de Byzance de la chute de Rome¹⁴. Il met le doigt sur un point central et voit dans le cadre de l'Empire byzantin une renaissance culturelle de l'hellénisme; il pense que le Moyen Âge a suivi un processus historique d'évolution qui, à son terme, a pu mener à l'achèvement de l'unité nationale.

«Au lieu d'un destin qui accélère la décadence et la chute des Romains», écrit-il, «une loi de renaissance intellectuelle grecque agit dans l'État byzantin»¹⁵.

¹² Sp. Zambélios, *Βυζαντιναί μελέται. Περί τῶν πηγῶν τῆς νεοελληνικῆς ἐθνότητος* [Études byzantines. Les sources de la nationalité néohellénique du VIII^e au X^e siècle ap. J.- C.], Athènes 1857, p. 34-35. V. également Stephen Xydis, «Medieval origins of modern Greek nationalism», *Balkan Studies* 9 (1968), p. 1-20, ainsi que A. Tabakī, «Ἡ μετάβαση ἀπὸ τὸν Διαφωτισμὸν στὸν Ρομαντισμὸν στὸν ἑλληνικὸ 19ο αἰῶνα. Ἡ περίπτωσις τοῦ Ἰωάννη καὶ τοῦ Σπυρίδωνα Ζαμπέλιου» [Le passage des Lumières au romantisme. Le cas de Ioannis et de Spyridon Zambélios], *Πρακτικά τοῦ Ε' Διεθνoῦς Πανιονίου Συνεδρίου* [Actes du V^e Congrès International d'Études Ioniennes], vol. 4, Argostoli 1991, p. 199-211.

¹³ D. A. Zakythinis, «Le point de vue des Épigones», *art. cit.* Cf. A. Tabakī, «Byzance à travers les Lumières néohelléniques», *Europe*, n° 822, octobre 1997, p. 147-161.

¹⁴ Sp. Zambélios cite également Mably et Le Beau, à part Montesquieu et Gibbon, *Études Byzantines, ouvr. cit.*, p. 12.

¹⁵ *Ibid.*, p. 34.

Dans le prolongement de cet éclairage différent, Scarlatos D. Vyzantios, ainsi que plus tard Constantin Paparrigopoulos, Paul Calligas, Dimitrios Vikélas, guidés par une recherche commune sur les origines de la Grèce moderne, furent amenés à réfléchir longuement sur l'histoire byzantine; ils s'efforcèrent de donner un essor à la compréhension de ces problèmes en élargissant le champ de leurs connaissances sur l'entité byzantine, progressivement identifiée au Moyen Âge grec.

L'exemple le plus éclairant est celui de Scarlatos Vyzantios; il consacre un gros ouvrage en trois volumes (le premier parut en 1851, le troisième en 1869) à la *Description topographique, archéologique et historique de Constantinople*¹⁶. Naturellement, son attachement pour Constantinople se révèle dans les jugements qu'il avance sur la durée historique de sa ville natale, quand il met l'accent dès sa préface sur l'histoire de la période byzantine, qui s'avère être:

«Une partie essentielle de la totalité de notre histoire nationale, sans être de moindre valeur par rapport à celle de l'Antiquité»¹⁷.

Cependant, dans la décennie 1840-1850, on commence déjà à réhabiliter la civilisation byzantine mais sans que l'Empire byzantin soit reconnu comme hellénique. Pour saisir à sa juste valeur

¹⁶ Sc. D. Vyzantios, *Ἡ Κωνσταντινούπολις ἡ περιγραφὴ τοπογραφικὴ, ἀρχαιολογικὴ καὶ ἱστορικὴ τῆς περιωνύμου ταύτης μεγαλοπόλεως καὶ τῶν ἐκατέρωθεν τοῦ κόλπου καὶ τῶν Βοσπόρου προαστείων αὐτῆς... πρὸς διασάφησιν τῆς βυζαντινῆς ἱστορίας* [Constantinople; description topographique, archéologique et historique] vol. 1, Athènes 1851, p. α' - β'. Sur Scarlatos D. Vyzantios, v. Angélos Vlachos, *Ἀνάλεκτα* [Mélanges], tome II, Athènes 1901, p. 259-263.

¹⁷ Sc. D. Vyzantios, *ouvr. cit.*, vol. 1, Athènes 1851, p. α' - β'. C. Paparrigopoulos a présenté cet ouvrage dans la revue *Pandora* 1 (1850-1851), p. 437-446.

l'importance de cette réflexion, il faut avoir tous ses aspects sous les yeux. Il ne faut pas perdre de vue que la réévaluation de Byzance provoqua des résistances très vives parmi les classicistes. Les idées de Vyzantios sur la période byzantine déclenchèrent des réactions dans lesquelles s'impliquèrent également des historiens provenant de l'*Aufklärung* hellénique, comme Théodoros Manoussis et Stéphanos Coumanoudis¹⁸. Deux lectures opposées de l'histoire byzantine transparaissent dans cette confrontation. L'attitude de Th. Manoussis reste équivoque mais ses propos sont avant tout polémiques; car lorsqu'il annonce en 1845 avec Constantin Assopios l'édition grecque du *Corpus Scriptorum Historiae Byzantinae* de Barthold Georg Niebuhr¹⁹, il valorise les éléments culturels constitutifs de l'identité néohellénique tels que la religion, la langue, le droit privé et ecclésiastique, les mœurs et les coutumes qui prirent naissance durant la période byzantine. Manoussis résume ainsi ses positions:

«Nous sommes les descendants de la génération qui a vécu à cette époque: c'est alors que se forma la langue que nous parlons et écrivons aujourd'hui; c'est alors que s'établirent les lois qui régissent notre droit privé; c'est alors que s'établirent les croyances et les coutumes qui dominent chez nous; c'est alors que s'institua enfin la religion, dont la sainteté, les préceptes, les promesses consolent, purifient, animent les espoirs de l'homme»²⁰.

¹⁸ S. Matthéou, Στέφανος Α. Κουμανούδης (1818-1899). Σχεδιάγραμμα βιογραφίας [St. A. Coumanoudis (1818-1899). Esquisse d'une biographie]. Athènes 1999, p. 108-125. St. Coumanoudis avait réfuté indirectement en 1853 le point de vue de Paparrigopoulos dans un discours officiel, en outre il récusait vivement les opinions de Vyzantios dans la revue *Mnemosyne* 1 (1852), p. 37-40, qui lui répondit (p. 82-83). Voir Ph. Dimitracopoulos, *ouvr. cit.*, p. 91-138.

¹⁹ J. Irmischer, «B.G. Niebuhr als Byzantinist», *Klio* 60 (1978), p. 589-592; du même auteur, «Zum Byzanzbild der deutschen Historiographie des 18. und 19. Jahrhunderts» dans *Le monde de Byzance dans la pensée historique*, p. 97-99.

²⁰ Chr. Koulouri, *Dimensions idéologiques de l'historicité en Grèce (1834-1914). Les manuels scolaires d'histoire et de géographie*, Frankfurt a. M., 1991, p. 280-281.

Une telle affirmation ne peut qu'attester l'attachement de Manoussis à l'idée que le Moyen Âge grec est plus proche de la Grèce moderne tant du point de vue culturel que politique²¹. Mais ce qui est également intéressant de constater, c'est la manière avec laquelle Vyzantios, pour sa part, réfléchit au fil du texte sur les sources historiques concernant Constantinople en montrant de façon critique les erreurs stéréotypées et communément reçues des auteurs occidentaux: à part Montesquieu et Gibbon, il s'occupe du *Corpus Byzantinorum*, des ouvrages de Meursius, de Dallaway, de Hilmead, de Michaud. Stéphanos Coumanoudis peut être considéré comme faisant la transition entre les deux camps; il n'hésite pas à rester fidèle à l'idée de nation telle qu'elle a été exprimée par l'idéologie révolutionnaire française²², fondée sur des données subjectives. Ici, encore une fois, l'individualisme français est confronté à l'holisme allemand.

Cependant, d'une façon générale, on constate la reconnaissance des historiens grecs envers leurs collègues d'Occident qui à maintes reprises les ont devancés dans l'évaluation du monde byzantin²³. En effet, nous pouvons nous référer aux ouvrages d'Alfred Rambaud sur *L'Empire grec au X^e siècle*, de Montreuil sur *l'Histoire du droit*

²¹ I. Pentazou, «Ο Θεόδωρος Μανούσης καθηγητής της ιστορίας στο πανεπιστήμιο Ἀθηνῶν (1837-1858)» [Théodoros Manoussis professeur d'histoire à l'Université d'Athènes], *Mnémon* 17 (1995), p. 69-106.

²² M. Mitsou, «Αὐτολογοκρισία, ἢ οἱ βολταιρικές περικοπές στὸν Στράτη Καλοπίχειρο τοῦ Σ.Α. Κουμανούδη» [Influences voltairiennes dans l'œuvre de S. A. Coumanoudis, *Stratis Kalopicheiros*], *Ta Historika* 9 (1992), p. 85-94.

²³ H.-G. Beck, «Die byzantinischen Studien in Deutschland vor Karl Krumbacher», *Χάλικες*, Munich 1958, p. 67-119. Cf. également D.-R. Reinsch, «Ἡ βυζαντινὴ λογία γραμματεία στὴν Γερμανία τὸν 19^ο αἰῶνα» [La littérature byzantine en Allemagne au XIX^e siècle], *Ένας νέος κόσμος γεννιέται. Ἡ εἰκόνα τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ στὴ γερμανικὴ ἐπιστὴμη κατὰ τὸν 19^ο αἰῶνα* [Un nouveau monde est né. L'image de la civilisation grecque en Allemagne au XIX^e s.], éd. par E. Chryssos, Athènes, éd. Akritas, 1996, p. 107-128.

byzantin, de Hammer sur l'Empire ottoman, la réfutation par Johann-Wilhelm Zinkeisen des idées de Fallmerayer, la synthèse historique de Karl Hopf dans sa *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf unsere Zeit* (Leipzig, 1867-1868) ainsi que les œuvres de George Finlay: (*History of Greece* en sept volumes, *Byzantine Empire* et *Medieval Greece and Trebizond*)²⁴ qui a utilisé de façon bénéfique les ouvrages de Fallmerayer sur le Pont-Euxin²⁵. Toutefois, à l'admiration envers les ouvrages de byzantinologie importés de l'étranger allait succéder la réaction de la culture indigène, car il revenait aux historiens grecs de répondre à leurs homologues d'Occident.

2. Montesquieu et Gibbon

Si la science byzantine avait, grâce à l'humanisme²⁶, reçu ses premiers instruments de l'Occident, le siècle des Lumières va brutalement interrompre le fil de cette nouvelle branche de l'historiographie. La haine du despotisme et de la superstition conduisit Montesquieu, dans ses *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* (Paris, 1734), à ne voir en Byzance que l'histoire d'un «Bas-Empire» en décadence qui succéda à l'affaiblissement de Rome²⁷. Nourri essentiellement de

²⁴ Al. G. C. Savvidès, «Γεώργιος Φίνλαιϋ» [George Finlay], *Μελετήματα βυζαντινῆς, μεσαιωνικῆς καὶ ἰσλαμικῆς ἱστορίας* [Études d'histoire byzantine, médiévale et islamique], Athènes, Hérodotos, 1997, p. 325-328.

²⁵ J. M. Hussey, «Jakob Philipp Fallmerayer and George Finlay», *Byzantine and Modern Greek Studies* 4 (1978), p. 79-87.

²⁶ A. Pertusi, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palerme, Quaderni dell'Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici, 5, 1967.

²⁷ P. Lemerle, «Montesquieu et Byzance», *Le Flambeau, Revue belge des questions politiques et littéraires*, 1948, p. 386-394.

l'ouvrage de Sébastien Le Nain, *Histoire des empereurs et des autres princes qui ont régné durant les six premiers siècles* (Bruxelles, 1692-1693), Montesquieu ne s'intéresse qu'à la période qui va jusqu'au VI^e siècle, tandis qu'Edward Gibbon, dans *The Decline and Fall of the Roman Empire* (Londres, 1776-1788), ne va pas, lui non plus, au delà de 476²⁸.

Montesquieu et Gibbon en tant qu'historiens - philosophes, restent pour la pensée néohellénique une source inépuisable de réflexions²⁹. C'est ce que montre la lecture de l'œuvre historique de ces deux penseurs, qui avaient pourtant conçu une exégèse de Byzance comme faisant partie non pas du Moyen Âge mais du monde antique, plus particulièrement de Rome et de son déclin, déclin qu'ils attribuaient à la diffusion du christianisme. D'ailleurs, l'époque byzantine, en tant que période de survivance dégénérée de l'Empire romain, avec ses perfidies engendrait en général des sentiments d'antipathie³⁰.

Avec ses *Considérations*, Montesquieu n'avait pas l'intention d'écrire un ouvrage d'histoire sur la période qui s'étend de la

²⁸ Sur l'interprétation de l'Empire romain par Gibbon, on peut consulter la thèse de M. Baridon, *Edward Gibbon et le mythe de Rome: histoire et idéologie au siècle des Lumières*, Paris 1977, ouvrage d'historiographie important pour les Lumières en Angleterre et en France. V. également R. Porter, *Edward Gibbon : making history*, Londres 1988.

²⁹ St. Runciman, «Gibbon and Byzantium» dans *Edward Gibbon and The Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. G. W. Bowersock, John Clive and Stephen R. Graubard, Cambridge Mass. 1977, p. 53-60. Runciman considère que la partie de l'ouvrage consacrée à Byzance est une des moins importantes. D'ailleurs, cette vision du monde byzantin est réfutée tant par St. Runciman que par D. J. Womersley dans son ouvrage *The Transformation of «The Decline and Fall of the Roman Empire»*, Cambridge 1988. Cf. le volume *Edward Gibbon, Bicentenary Essays*, éd. by David Womersley with the assistance of John Burrow and John Pocock, *Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (355) 1997.

³⁰ L. White Jr. (éd.), *The transformation of the roman world : Gibbon's problem after two centuries* (Contributions of the UCLA Center for medieval and Renaissance Studies, III), Berkeley et Los Angeles 1966.

fondation de Rome à la prise de Constantinople par les Ottomans, mais par contre de s'interroger sur le sens interne de l'histoire pendant une époque précise³¹. Toutefois, sa méconnaissance des sources byzantines est manifeste, remarque qu'on peut également appliquer sans restriction à Gibbon qui, à la suite de Montesquieu, ne procède pas autrement dans ses exagérations sur le monde byzantin. Leur interprétation empreinte de connotations inquiétantes n'équivaut pas à une réfutation mais traduit la méfiance qui mène à un appel à la vigilance. Il sera désormais difficile de dissocier de Byzance la notion de décadence qui lui aura été appliquée³².

Edward Gibbon ³³ fit par contre un travail d'historien dans la rédaction de son livre *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire* ³⁴, bien qu'il ait caractérisé la partie qu'il consacre à Byzance comme une «ungrateful and melancholic task» qui présente inévitablement une «tendious and uniform tale of weakness and misery»³⁵. Ce qui d'ailleurs est mis en évidence, c'est le passage de l'Empire chrétien décadent à la vigueur des Ottomans. Quant à la vision de Gibbon sur l'Empire romain³⁶, avec son travail documenté

³¹ En ce qui concerne le problème du déterminisme historique et social chez Montesquieu, cf. G. Davy, «Sur la méthode de Montesquieu», *Revue de Métaphysique et de Morale* 46 (1939), p. 571-586, ainsi que D. Carrithers, «Montesquieu's philosophy of history », *Journal of the History of Ideas* 47 (1986), p. 61-80.

³² P. Lemerle, «La notion de décadence à propos de l'Empire byzantin», *Classicisme et déclin culturel dans l'histoire de l'Islam. Symposium de Bordeaux*, 1957, p. 263-272.

³³ Sur Gibbon historien, on peut consulter le livre de P. B. Craddock, *Edward Gibbon. Luminous historian 1772-1794*, Baltimore-Londres, John Hopkins U.P., 1989.

³⁴ A. Momigliano, «La contribution de Gibbon à la méthode historique», *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne*, Paris, Gallimard, 1983, p. 333 et suiv.

³⁵ E. Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. D. J. Womersley, Harmondsworth 1994, III, p. 23-24.

³⁶ R. McKitterick-R. Quinault (éd.), *Edward Gibbon and the Empire*, Cambridge 1997.

où l'histoire rejoint la géographie, elle laissa son empreinte sur les érudits de son temps. Ayant largement utilisé les travaux de géographes comme Jean-Baptiste Bourguignon d'Anville, il a le sens des entités géopolitiques et ses remarques pertinentes sur la population constantinopolitaine ainsi que sur le commerce de la soie ont donné du poids à son entreprise³⁷. De surcroît, le chapitre XLIV de son *Histoire* sur le droit romain retint l'attention des juristes grecs qui le traduisirent en grec, le commentèrent pour en partie le réfuter³⁸.

Le schéma qu'Edward Gibbon développa en considérant l'Empire byzantin comme la survivance dégénérée de l'Empire romain était largement admis par les intellectuels grecs formés pendant la période des Lumières³⁹. Dans les années 1840, le retentissement de ses thèses trouve tout naturellement sa place dans les discours officiels, tel que celui de Iakovos Rizos-Néroulos prononcé en 1841, dans lequel l'auteur exprime son dégoût pour

³⁷ Dans son *Journal*, Gibbon notait : «je saisis toutes les occasions que mon sujet me fourniroit de rechercher quand et jusqu'à quel point la configuration du pays, du climat, la situation ont influé sur les mœurs des habitans et sur les événemens qui leur sont arrivés». Citation donnée par G. Abbattista, «Establishing the "order of time and place": "rational geography", French erudition and the emplacement of history in Gibbon's mind», *Edward Gibbon bicentenary essays*, *ouvr. cit.*, p. 51.

³⁸ 'Εδουάρδου Γίββωνος, 'Ιστορίας τῆς παρακμῆς καὶ πτώσεως τοῦ ρωμαϊκοῦ κράτους κεφάλαιον ΜΔ' περιέχον τὴν 'Ιστορίαν τοῦ Ρωμαϊκοῦ Δικαίου, ὃν προσετέθησαν αἱ σημειώσεις τοῦ Οὐγκίνου, Βαρνκονίνου καὶ τινες τῶν μεταφραστῶν Αἰμιλίου Ἐρτσου καὶ Πέτρου Παπαρρηγοπούλου [Edward Gibbon, *Histoire de la décadence et de la chute de l'Empire romain*, chapitre XLIV], Athènes 1840. Pétrou Paparrigopoulos, frère de Constantin Paparrigopoulos, occupait la chaire de droit romain à l'Université d'Athènes et appartenait à l'école du droit historique de Savigny.

³⁹ St. Fassoulakis, «Gibbon's influence on Korais» dans *The Making of Byzantine History. Studies dedicated to Donald M. Nicol*, éd. par Roderick Beaton et Charlotte Roueché, Aldershot, Variorum 1993, p. 169-173. Coray possédait un exemplaire de la traduction française de l'ouvrage de Gibbon, effectuée par F. Guizot, et dont il s'est servi dans ses œuvres.

l'histoire de Byzance qui est qualifiée d'une

«Série longue et quasi cohérente d'actes imbéciles et de violences obscènes»⁴⁰.

Quand on étudie l'indécision de l'historiographie néohellénique envers Byzance, on y reconnaît facilement les échos du siècle de Lumières avec les arguments de Montesquieu, de Gibbon et de Voltaire sur l'histoire byzantine. D'ailleurs, c'est à Montesquieu⁴¹ et à Gibbon - comme nous l'avons déjà remarqué chez Scarlatos Vyzantios mais également chez Sp. Zambélios⁴² - que s'adressent les objections des défenseurs de Byzance. Sous cet angle, C. Paparrigopoulos⁴³ reprochera cette même tendance aux auteurs grecs classicisants de l'ère des Lumières⁴⁴ qui, selon lui, après avoir fait

⁴⁰ I. Rizos-Néroulos, *Πρακτικά της 'Αρχαιολογικής 'Εταιρείας* [Actes de la Société d'Archéologie], Athènes 1846, p. 104. Cf. M. Nystazopoulou-Pélékidou, «Οἱ βυζαντινὲς ἱστορικὲς σπουδὲς στὴν Ἑλλάδα» [Les études byzantines en Grèce], *Symmeikta* 9 (1994), p. 160-162.

⁴¹ R. D. Argyropoulos, «Présence de Montesquieu en Grèce de la Révolution française à l'Insurrection grecque», dans les *Actes de la table ronde «Montesquieu du nord au sud»*, Paris, Société Montesquieu-Maison des Sciences de l'Homme, 1999, *Cahiers Montesquieu* 6 (1999), actuellement sous presse. L'image complexe de Montesquieu s'est élaborée en Grèce sous l'influence de deux courants : le libéralisme et la formation du sentiment national. L'examen des différents aspects de sa réception en Grèce nous permet de mettre en évidence la portée de sa réflexion et de comprendre comment il s'intègre à la pensée sociale et historique.

⁴² D. A. Zakythinos, «Σπυρίδων Ζαμπέλιος. Ὁ θεωρητικὸς τῆς ἱστοριονομίας. Ὁ ἱστορικὸς τοῦ βυζαντινοῦ ἐλληνισμοῦ» [Spyridon Zambélios. Le théoricien du déterminisme historique. L'historien de l'hellénisme byzantin], *Μεταβυζαντινὰ καὶ Νέα Ἑλληνικά* [Études post-byzantines et néohelléniques], Athènes 1978, p. 529-553. Cf. également N. Svoronos, «Ὁ Σπυρίδων Ζαμπέλιος» [Spyridon Zambélios], *Mnémon* 14 (1992), p. 11-20.

⁴³ Par contre, Paparrigopoulos reconnaît une admiration sans bornes à Coray dans son *Histoire de la Grèce moderne*, Athènes, de l'imprimerie de l'Espérance, 1858. Il convient ici de citer le passage de la page 88: «ce fut le premier des Grecs que l'Europe honora pour sa science et pour son savoir ; le premier qui comprit que la nation grecque ne pouvait plus continuer à vivre dans l'esclavage ; et enfin, le premier qui osa proclamer cette vérité à la face de la terre».

⁴⁴ Ce point de vue de Paparrigopoulos n'est pas fondé. Car «Byzance après

preuve d'une admiration sans bornes pour l'Antiquité en oubliant les erreurs du premier hellénisme, n'ont accepté que les vices des médiévaux⁴⁵. Pendant la même époque, les manuels scolaires grecs, dont la plupart consistent des traductions de l'anglais et du français, sont également imprégnés de cette attitude néfaste envers le monde byzantin et l'abordent comme une période d'esclavage pour la nation grecque⁴⁶.

Par ailleurs, Constantin Paparrigopoulos a accordé une place à part à l'érudition et au travail d'historien de Gibbon, qu'il qualifie de «merveilleux» (θεσπέσιος)⁴⁷. En effet, il suffit de comparer les jugements de Paparrigopoulos sur Montesquieu et ceux qu'il porte sur Gibbon pour s'apercevoir que l'historien grec, qui affirme à maintes reprises que les Lumières demeurent une composante capitale de notre culture; il souligne les qualités du texte de Gibbon et se sent beaucoup plus proche de l'auteur du *The Decline and Fall* que de celui des *Considérations*. En revanche, l'image de Montesquieu ne sera pas détériorée dans le monde grec. Sa pensée politique subsiste certainement dans le mouvement libéral qui le considère comme le précurseur de la pensée de la Révolution française⁴⁸.

Byzance», selon l'heureuse expression de N. Iorga, a laissé son empreinte dans le monde phanariote et les Lumières néohelléniques. Voir également A. Tabaki, «Byzance à travers les Lumières néohelléniques», *art. cit.*, p. 147-161.

⁴⁵ C. Paparrigopoulos, «'Απόπειρα ἔθνικῆς αὐτοκτονίας» [Un suicide national], *Ἱστορικαὶ πραγματεῖαι* [Études historiques], p. 198-199.

⁴⁶ Chr. Koulouri, *ouvr. cit.*, p. 278-279.

⁴⁷ C. Paparrigopoulos, *Περὶ τῆς ἐποικίσεως σλαβικῶν τινῶν φυλῶν εἰς τὴν Πελοπόννησον* [Sur l'expansion des peuples slaves dans le Péloponnèse], Athènes 1843, p. 8, 12.

⁴⁸ À ce sujet, on peut se référer à l'œuvre juridique de N. Saripolos.

3. Une nouvelle terminologie

L'expression «hellénisme médiéval» et les dérivés de «Byzance» et de «byzantinisme» sont en Grèce des créations sémantiques du XIX^e siècle. Ces termes sont passés dans la vie intellectuelle du pays en devenant les mots-clés des débats qui se déroulent dans les milieux intellectuels à partir des années 1860 ; de surcroît, ils signalent une conscience sans cesse accrue de la complexité de l'histoire hellénique.

Il va de soi qu'il s'agit en réalité de néologismes empruntés aux historiens occidentaux et dont l'usage se confirme en Grèce pendant cette époque. Auparavant, on utilisait surtout l'expression «Empire romain d'Orient» (ἀνατολική αὐτοκρατορία τῶν Ρωμαίων), bien que le terme Byzance remonte au XVI^e siècle⁴⁹. On peut encore dire avec précision que c'est Adamantios Coray qui le premier l'a utilisé en 1803⁵⁰ en tant que néologisme. Mais bien que Spyridon Zambélios s'en soit servi dans le titre de ses *Études Byzantines*, nous découvrons que ce concept n'était pas encore courant dans les années 1850, pendant lesquelles on remarque une évolution du sens du mot byzantin dans la conscience historique grecque. En dépit de leur caractère occidental, la confirmation de ces concepts dans les

⁴⁹ Comme on le sait, ce terme a été forgé en 1562 par Jérôme Wolf et adopté en 1680 par Charles du Cange dans son *Historia Byzantina*, qui constitue le point de départ des études byzantines proprement dites. De plus, J. Wolf identifia Byzance à l'empire grec médiéval, v. H.-G. Beck, *Der Vater deutsches Byzantinistik. Das Leben des H. Wolf von ihm selbst erzählt*, Munich 1984.

⁵⁰ St. Coumanoudis, *Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς Ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων* [Collection des termes nouveaux depuis la prise de Constantinople jusqu'à nos jours], *ouvr. cit.*, p. 231. P. A. Agapitos, «Byzantine literature and Greek philologists in the nineteenth century», *Classica et Mediaevalia* 63 (1992), p. 231-260, et P. Mackridge, «Byzantium and the Greek language question in the nineteenth century», dans *Byzantium and the modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 49-61.

milieux intellectuels grecs a laissé son empreinte sur la spécificité de l'hellénisme moderne.

Le contenu de ces termes qui doivent retenir l'attention en tant que corpus culturel, a été quelque peu difficile à définir, et on peut tenter de retracer leur évolution sémantique. Les nombreuses controverses ont fini par entacher d'une certaine ambivalence les termes de Byzance et byzantin. Nous avons en effet plusieurs témoignages sur ce point, comme par exemple une lettre de Constantin Paparrigopoulos à Georges Zolotas, son collègue à l'Université d'Athènes, en date du 1^{er} juillet 1886⁵¹. Il se montre sceptique envers l'usage de ce terme et exprime la difficulté qu'il éprouve pour l'accepter:

«Malgré les recherches effectuées dans les textes de nos historiens et chroniqueurs, je n'ai pas pu repérer le nom de Byzantins... Je crains donc que ce terme ait été inventé par les Occidentaux et que nous l'avons simplement assimilé, avec les conséquences qui en résultèrent».

D'ailleurs, il optera finalement pour l'adjectif de médiéval au lieu de celui de byzantin⁵².

À cet égard, la fluctuation et l'évolution sémantique du terme byzantin qui émergent des textes de l'époque sont très significatives. Nous pouvons avancer les noms de Markos Rénieris, Constantin

⁵¹ St. Fassoulakis, «'Από τήν ἀλληλογραφία Γ. Ζολώτα. Τέσσερις ἀνέκδοτες ἐπιστολές τοῦ Κ. Παπαρρηγόπουλου καί τοῦ Κ. Κόντου» [La correspondance de G. Zolotas. Quatre lettres inédites de C. Paparrigopoulos et de C. Kontos], *Néa Hestia* 131 (1992), p. 259-260.

⁵² C. Th. Dimaras, «'Ο Κωνσταντῖνος Παπαρρηγόπουλος ὡς τά μισά τῆς ζωῆς του :1815-1853» [Constantin Paparrigopoulos jusqu'au milieu de sa vie : 1815-1853], dans la réédition *Ἱστορία τοῦ ἐλληνικοῦ ἔθνους : ἡ πρώτη μορφή 1853* [Histoire de la nation grecque: la première présentation de 1853], Athènes 1970, p. 10.

Paparrigopoulos, un peu plus tard ceux de C. Kontos et de Spyridon Lambros, qui marquent une nette préférence pour le terme de «Βυζαντινοί» au lieu de «Βυζαντινοί»; Ioannis N. Oikonomidēs⁵³ propose dans une lettre à Th. Livadas celui de «Βυζαντιανός», et enfin Dimitrios Gr. Kambouroglou celui de «Βυζαντιακός», accepté également par Sp. Lambros. Signalons encore que Stéphanos Coumanoudis, dans son important dictionnaire des néologismes du grec moderne, caractérise la notion de «βυζαντηνισμός» (de même que celle de «βυζαντινισμός») en vogue à l'époque comme étant de mauvaise augure «κακότυχος» et de «πολυβασάνιστος λέξις», et marque une nette préférence pour le terme de «βυζαντινολογία». Byzance est également désignée par l'expression «Βυζαντεία 'Ελλάς». On peut aussi repérer le verbe «βυζαντιολογῶ», utilisé par Spyridon Lambros en 1894 dans la revue *Ἑστία*, l'adjectif «βυζαντιώδης» et «βυζαντινώτερος» ainsi que l'adverbe «βυζαντινῶς»⁵⁴. À la même époque, dans la presse quotidienne d'Athènes font leur apparition les adjectifs «βυζαντινοελληνικός» (*Ἑστία* 1887), «βυζαντινοεθνικός» (*Ἀκρόπολις* 1889) de même que celui de «βυζαντινό-τροπος». En outre, nous pouvons également trouver une gamme d'autres termes désignant les byzantinistes: «βυζαντινισταί», «βυζαντιογράφοι», «βυζαντιοδίφαι» ainsi que celui de «βυζαντιολόγοι». Mais il ne saurait entrer dans notre propos d'examiner les raisons de la disparition progressive de ces différentes formes, ni des tentatives de trouver de nouvelles formules sémantiques⁵⁵.

⁵³ I.N. Oikonomidēs, «Ἐπιστολμαία διάλεξις περὶ τοῦ ἔθνικοῦ ὀνόματος Βυζαντινός-Βυζαντινός» [À propos de l'appellation nationale de Βυζαντινός-Βυζαντινός], *Clio* 1(1861), n° 1170 et suiv. Dans cet article, on trouve non seulement les arguments des savants grecs, mais également ceux de Niebuhr, Tschucke, Benseler et Meinecke.

⁵⁴ St. Coumanoudis, *Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεισῶν ἀπὸ τῆς Ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς χρόνων*, *οὐντ. cit.*, p. 231.

⁵⁵ M. Ditsa, *Νεολογία καὶ χρητικὴ στὸν 19ο αἰῶνα. Νεόπλαστοι λογοτεχνικοί*

4. *L'imaginaire collectif*

C'est autour de 1880 que prend forme l'aspect crucial de l'engouement pour Byzance et l'apparition d'une vision byzantinocentrique dans laquelle on observe un souci beaucoup plus marqué pour les questions culturelles et religieuses que pour les problèmes sociaux. C'est le culturel qui prévaut sur le national, et selon l'appréciation nuancée de Dionyssios Thérianos:

«Un zèle pour les Byzantins a succédé à leur mauvaise réputation, de sorte que ceux qui aujourd'hui vouent une admiration envers Byzance sont plus nombreux par rapport à ceux qui la calomnient»⁵⁶.

Schématiquement, dans le parcours suivi par l'historiographie grecque naissante s'impose une différenciation profonde entre le Moyen Âge byzantin et celui de l'Occident; d'une part on procède à une sublimation de Byzance et de l'autre on exprime un dédain pour l'Occident, considéré comme responsable de la chute de l'Empire byzantin. Car, pensait-on, l'Occident souvent ingrat n'avait pas assez tenu compte des luttes menées par l'hellénisme médiéval contre l'Asie et le Nord, luttes qui avaient permis à l'Occident de préparer sa propre renaissance culturelle. Mais déjà, dans la réactualisation du Moyen Âge, les prises de position des romantiques allemands et français opéraient une coupure avec Rome et Byzance; ils traversent une période de l'histoire millénaire pour légitimer le Saint-Empire, Rome constitue pour eux avant tout le pont qui relie l'héritage de l'Antiquité hellénique à l'Europe médiévale.

ὅροι ἀπὸ τῆς «Συναγωγῆς» τοῦ Σ. Α. Κουμανούδη [Néologismes et critique au XIX^e siècle], Athènes 1988.

⁵⁶ D. Thérianos, *Φιλολογικαὶ Ὑποτυπώσεις* [Études philologiques], Trieste 1885, p. 84.

Tout aussi remarquable est l'élargissement de la thématique de la littérature et du théâtre néohelléniques qui découle de la révision des valeurs du monde byzantin et touche tous les domaines de reconstructions et de représentations culturelles. On peut facilement suivre l'intégration de la période byzantine dans le roman historique et le théâtre national. Ainsi, c'est à partir des années 1850 que commence à fleurir le genre du drame national historique, axé sur le caractère chrétien de la nation hellène⁵⁷. Alexandre Rizos-Rangavis, auteur du premier roman historique grec moderne, s'inspire dans le *Prince de Morée* (1850), du XIII^e siècle et exalte la révolte grecque contre les Croisés de Villehardouin. Des éléments romanesques et chevaleresques y sont imbriqués: malgré son patriotisme, la fille du despote d'Épire aime le chevalier Gautier, qui est le duc d'Athènes⁵⁸.

En 1858, Léon Mélas dans *Le Père Stathis* (Γεγονστάθης) - ouvrage autobiographique qui connut la plus large diffusion au siècle passé - parle de notre «Empire grec» et de Constantin Paléologue comme «le dernier de nos empereurs». Selon lui, l'hellénisme conquiert graduellement les conquérants romains en hellénisant leur Empire. Dans la même perspective, en 1869, Zanétakis Stéphanopoulos, professeur de français dans un lycée d'Athènes, incite les lecteurs de la revue *Pandora* à la rédaction d'un roman national en puisant des sujets dans l'époque médiévale de

⁵⁷ A. Tabaki, «Le motif historique en tant que dominante du théâtre grec au XIX^e siècle. Aspects de sa signification», *Communications grecques présentées au VI^e Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, Sofia 30 août-5 septembre 1989, Athènes 1990, p. 169-182. Du même auteur, «La formation du "génie national" en Grèce. Ambivalences culturelles et esthétiques», *Revue des études néohelléniques* 6 (1996), p. 65-77.

⁵⁸ H. Tonnet, «L'image romantique du passé de la nation grecque dans l'œuvre d'Alexandre Rangavis *Le Prince de Morée*» dans *L'imaginaire de la nation (1792-1992)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1991, p. 323-330. Du même auteur, *Histoire du roman grec des origines à 1960*, Paris, L'Harmattan, 1996, collection Études Grecques, p. 104-105.

l'hellénisme⁵⁹, tandis que Néoklis Kazazis considère l'histoire byzantine comme une mine importante d'informations⁶⁰.

Dans cette orientation nouvelle de la littérature et du théâtre, le recours à l'Antiquité fut lentement repoussé au profit du Moyen Âge. Aristote Valaoritis voit en Byzance la terre promise⁶¹; D'autres cas, comme par exemple, celui de Cléon Rizos-Rangavis, paraissent plus complexes: en 1865, il fait preuve dans sa pièce de théâtre intitulée *Julien l'Apostat* d'une certaine méfiance à l'égard des dogmes de la religion chrétienne, tandis que dans ses drames publiés vingt ans plus tard, dans *Héraclius* (1884) et *Théodora* (1885), il plaide en faveur de «l'esprit original du vaste monde de Byzance». Dimitrios Vernardakis, avec ses pièces *Fausta* (1893) et *Nicéphore Phocas* (1896), allie le romantisme au classicisme dans sa tentative de donner naissance à la tragédie classique; il propose de créer un drame national axé sur le Moyen Âge en mettant en relief la grandeur de l'Empire byzantin; dans *Maria Doxapatri* il dépeint les sentiments d'une jeune fille de la noblesse byzantine pour un jeune chevalier⁶².

Par ailleurs, à la même période, persiste encore un certain rejet de Byzance, quand on essaie de relier la poésie populaire à la beauté antique⁶³. Spyridon Vassiliadis conteste la théorie unitaire de

⁵⁹ Z. Stéphanopoulos, «Περί τοῦ γαλλικοῦ μυθιστορήματος καὶ τῆς ἐπιρροῆς αὐτοῦ ἐπὶ τὰ ἐν Ἑλλάδι ἦθη» [Sur le roman français et son influence sur les mœurs en Grèce], *Pandora* 20 (1869-1870), p. 75.

⁶⁰ N. Kazazis, «Ὁ παράφρων ἐρημίτης, μυθιστορία ὑπὸ Λ. Γ. Παναγιωτοπούλου. Βιβλιοκρισία» [L'hermite fou, roman de L. G. Panayotopoulos. Critique], *Parthénon* 1 (1871), p. 427.

⁶¹ Ἀριστοτέλης Βαλαωρίτης [Aristote Valaoritis], éd. par Cl. Paraschos, Athènes, Bibliothèque fondamentale 16, s.d., p. 12. Cf. également C. Th. Dimaras, «Πλαισίωση τοῦ 1872» [Le contexte de 1872], *Néa Hestia*, Noël 1879, p. 467-474.

⁶² D. Spathis, «Ὁ θεατρικὸς Βερναρδάκης: κλασικὸς ἢ ρομαντικὸς;» [Vernardakis dramaturge: classique ou romantique?], *Lesbiaka* 9 (1987), p. 58-88.

⁶³ Consulter le volume Δ. Παπαρηγόπουλος-Σπ. Βασιλείδης [D. Paparrigopoulos-Sp. Vassiliadis] édité par les soins de Yannis Hatzinis, Athènes, Bibliothèque fondamentale, 13.

l'histoire grecque et en 1873, dans son recueil de poèmes intitulé *Nuits d'Attique*, caractérise la période médiévale comme une «pourriture byzantine»⁶⁴. Il en va de même pour la littérature: Emmanuel Roïdis dans son roman *La Papesse Jeanne* fait preuve d'une nette tendance antibyzantine⁶⁵. Cette attitude s'explique par un anticléricalisme que Nicolas G. Politis dans son *Étude sur la vie des Grecs modernes*, interprète en 1871 comme une réaction aux maux de la nation. Un tournant définitif est accompli avec Alexandros Papadiamantis, qui a vu dans la tradition ecclésiastique orthodoxe un lien immuable avec le monde byzantin. Ses romans *Les marchands des nations* (1882-1883) et *La Bohémienne* (1884) nous introduisent dans le milieu tzigane à l'époque des Paléologues⁶⁶. Dans son poème *La princesse endormie* (1891) Papadiamantis se réfère à plusieurs reprises à Constantin Paléologue, dernier empereur de Byzance.

⁶⁴ A. Tabaki, «La formation du " génie national " en Grèce. Ambivalences culturelles et esthétiques», *art. cit.*, p. 75.

⁶⁵ P. D. Mastrodimitris, «Νεοελληνική λογοτεχνία και έθνική συνείδηση τοῦ νέου 'Ελληνισμού» [Littérature néohellénique et conscience nationale de l'hellénisme moderne], *Έπ. Έπ. Φιλολ. Σχ. Παν. Αθηνών* [Annuaire scientifique de la Faculté de philosophie de l'Université d'Athènes] 30 (1992 -1995), 9-36. *Ανάλεκτα νεοελληνικής φιλολογίας* [Mélanges de philologie néohellénique], Athènes, éd. Néphéli, 1995, p. 81-111].

⁶⁶ Sur les lectures de l'histoire par Papadiamantis, voir R. Shannan Peckham, «Papadiamantis, œumenism and the theft of Byzantium», dans *Byzantium and the modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 91-104.

5. Le nationalisme romantique

Le problème de l'émergence de l'historiographie byzantine dans le paysage grec se conjugue également au contexte des doctrines politiques de l'hellénisme, et plus particulièrement à la théorie de la Grande Idée, qui s'amorce comme un projet irrédentiste de reconstitution de l'Empire byzantin⁶⁷. La guerre de Crimée provoque un tournant dans cette théorie politique et à partir de Charilaos Tricoupis, s'ouvre une brèche par laquelle passeront les idées nationalistes. On ne s'intéresse plus au centre de l'hellénisme, qui s'est définitivement déplacé de Constantinople à Athènes⁶⁸. Cette attitude est confirmée en 1885 par D. Vikélas:

«Le centre de l'hellénisme s'est déplacé. Il a passé de Constantinople à Athènes... La Grande Idée devient l'idée hellénique»⁶⁹.

Le poids des intellectuels nationalistes est prépondérant dans la vie intellectuelle grecque de ce siècle. Il va de soi que si on élargit l'enquête à l'échelle européenne, on remarque en tout état de cause des manifestations culturelles semblables⁷⁰. Car le XIX^e siècle fut en

⁶⁷ E. Skopetέα, *Τό «πρότυπο βασίλειο» καί ἡ Μεγάλη Ἰδέα. Ὅψεις τοῦ ἐθνικοῦ προβλήματος στήν Ἑλλάδα (1830-1880)* [Le "royaume modèle" et la Grande Idée. Aspects du problème national en Grèce (1830-1880)], Athènes 1988. Voir également A. E. Koukis, *Ἡ φιλοσοφία τῆς ἱστορίας τοῦ Π. Βράιλα-Ἀρμένη* [La philosophie de l'histoire de Pétros Vraïlas-Arménis], Jannina, thèse de doctorat, 1988, p. 235.

⁶⁸ P. M. Kitromilides, «Τό ἐλληνικό κράτος ὡς ἐθνικό κέντρο» [L'État hellénique en tant que centre national], dans *Ἑλληνισμός καί ἐλληνικότητα. Ἰδεολογικοί καί βιοματικοί ἄξονες τῆς νεοελληνικῆς κοινωνίας* [Hellénisme et grécité. Axes idéologiques et vitaux de la société néohellénique], Athènes 1983, p. 143-164.

⁶⁹ D. Vikélas, *Le rôle et les aspirations de la Grèce dans la question d'Orient*, Paris 1885, p. 24-25. Cf. C. Th. Dimaras, «Περί τῆς Μεγάλης ταύτης Ἰδέας» [À propos de la Grande Idée], Athènes 1970.

⁷⁰ S. Manet, «C. Paparrigopoulos et J. Michelet: deux historiens romantiques ; deux romantismes », *Storia della storiografia* 33 (1998), p. 69-87.

Europe celui des histoires nationales; elles jouèrent un rôle important dans les représentations nationales des peuples qui revendiquaient leur passé réel ou fictif dans un mélange parfois inextricable⁷¹. On constate l'épanouissement de monumentales histoires qui s'articulent toutes autour de l'idée de continuité et de mission (Augustin Thierry, Jules Michelet, Sybel, Treitschke, Palacky, etc.)⁷². La Grèce n'est pas sans points communs avec les autres pays européens soucieux de reconstituer leur État-nation⁷³.

On trouve une expression définitive de ces positions théorie chez Constantin Paparrigopoulos⁷⁴. La teneur nationaliste de son œuvre est manifeste. Il est essentiel de relever que son succès coïncidait avec le processus de la formation de la nation dans lequel l'histoire allait rejoindre le national⁷⁵. Certes, en prenant ainsi position, C. Paparrigopoulos consacre à la défense et à l'illustration de l'histoire byzantine une large partie de son *Histoire de la nation hellénique* «depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours»; paru entre 1853 et 1874, cet ouvrage représente une véritable coupure pour l'historiographie néohellénique et pour l'enseignement de l'histoire⁷⁶.

⁷¹ P. Cabanel, *La question nationale au XIX^e siècle*, Paris, La Découverte, 1997, p. 18 et suiv. Cf. P. E. Lekkas, *Ἡ ἐθνικιστική ιδεολογία. Πέντε υποθέσεις εργασίας στην ιστορική κοινωνιολογία* [L'idéologie nationaliste. Cinq hypothèses de travail en sociologie historique], Athènes, ΕΜΝΕ-Mnémon, p. 76-77.

⁷² Voir P. Cabanel, *La question nationale*, *ouvr. cit.*, p. 22-23.

⁷³ D. Fabre (sous la dir. de), *L'Europe entre cultures et nations*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 1996.

⁷⁴ C. Th. Dimaras, *Κωνσταντίνος Παπαρηγόπουλος, ἡ ἐποχή του-ἡ ζωὴ του-τὸ ἔργο του* [Constantin Paparrigopoulos, son époque-sa vie-son œuvre], Fondation Culturelle de la Banque Nationale, Athènes 1986. P. M. Kitromilidēs, «Τὸ ἱστοριογραφικὸ ἔκκρεμὲς καὶ ὁ Κωνσταντίνος Παπαρηγόπουλος» [La pendule historiographique et Constantin Paparrigopoulos], *Ἀφιέρωμα στὸν Κ. Παπαρηγόπουλο γιὰ τὰ 100 χρόνια ἀπὸ τὸ θάνατό του* [Hommage à C. Paparrigopoulos, pour le centenaire de sa mort], *Néa Hestia* 131 (1992), p. 1571-1578.

⁷⁵ R. Beaton, «Romanticism in Greece», dans *Romanticism in national context*, *ouvr. cit.*, p. 92-108.

⁷⁶ Voir également de C. Paparrigopoulos en français, l'*Histoire de la civilisation*

Si l'on peut distinguer au XIX^e siècle deux idées de nation, l'une française et l'autre allemande, l'idée grecque se range plutôt dans la lignée de la pensée allemande. Les éléments qui prédominent sont la conception du génie de la nation et de sa nature organique, la tradition enracinée dans le passé, le rôle national de la langue. En effet, c'est dans le processus qui mène du culturel au politique dans le but d'édifier une *Kulturnation*, que se réalise la politisation du culturel⁷⁷. Curieux paradoxe: on repère, néanmoins chez Paparrigopoulos les deux sens du nationalisme, français et allemand. Il est vrai que son appréciation des Lumières néohelléniques imprègne sa pensée, mais en même temps il admet les prémisses de la théorie d'une *Kulturnation*. Pour définir le contenu de l'hellénisme, il note dans son *Histoire de la civilisation hellénique*:

«La force irrésistible d'influence et d'assimilation exercée de tout temps par la race grecque sur les races étrangères prit à ce moment une telle intensité, qu'une expression particulière fut créée pour l'exprimer: on l'appela hellénisme»⁷⁸.

Paparrigopoulos interprète dans le contexte grec l'historiographie ethno-romantique européenne du XIX^e siècle⁷⁹. Lecteur de Fr. Guizot⁸⁰, et de Thomas B. Macaulay, il voit dans l'unité nationale l'accomplissement d'un destin qui marche sur les traces d'un lointain passé. D'autre part, il réfute la doctrine de l'école des hellénistes allemands dont Ottfried Müller était le chef, qui fait remonter à la race

hellénique, Paris, Librairie Hachette, 1878.

⁷⁷ J. Plumyène, *Les nations romantiques. Histoire du nationalisme. Le XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1979.

⁷⁸ C. Paparrigopoulos, *Histoire de la civilisation hellénique (depuis ses origines jusqu'à nos jours)*, *ouvr. cit.*, p. 2-3.

⁷⁹ P. Cabanel, *La question nationale au XIX^e siècle*, *ouvr. cit.*, p. 18.

⁸⁰ Paparrigopoulos avait dédié à Guizot l'édition de 1865.

dorienne les origines de l'hellénisme⁸¹. Narrateur confirmé, il apporte à l'histoire narrative le dégagement de vues d'ensemble sur l'Antiquité, Byzance et la Révolution grecque. Il donne son adhésion aux principes de l'histoire rationaliste de son temps. Non seulement Paparrigopoulos ne se borne pas aux seuls faits politiques, mais il prétend embrasser l'ensemble de la civilisation. Son œuvre fut in-déniablement la synthèse la plus considérable de son temps. Ce faisant, il ouvrait ainsi la voie à la résurgence définitive de Byzance dans la conscience historique et étatique des Grecs⁸².

Fort de ces convictions, il remettait en question la notion de peuple et s'appliquait à prouver que le support de la continuité historique des Hellènes était constitué par la nation⁸³. Disciple de Thomas Carlyle également, il est persuadé que la nation hellénique constitue une entité suprahistorique qui sera parachevée par l'accomplissement de la vocation qu'elle est censée mettre en jeu en Orient⁸⁴. L'historien grec a presque quarante ans lorsqu'il insiste sur l'aspect de pérennité de la nation hellène et veut démontrer que la période qui va de la conquête

⁸¹ Émile Burnouf, le célèbre helléniste écrit dans son article «La civilisation hellénique et la Question d'Orient», *Revue des Deux Mondes* 27 (1878), p. 182 - 183, les lignes suivantes : «Nous croyons que, pour mettre un terme aux systèmes fantaisistes, le mieux était, non de les discuter, mais de rétablir dans son unité réelle l'histoire de la civilisation hellénique, comme Montesquieu l'avait fait pour Rome, de suivre dans ses migrations et ses retours la race des Hellènes, de montrer les transformations que son esprit a subies, acceptées ou suscitées, les luttes qu'il a soutenues pour se maintenir à travers les siècles et aboutir enfin à cette phase nouvelle à laquelle nous assistons depuis cinquante ans».

⁸² P. M. Kitromilides, «On the intellectual content of Greek nationalism : Paparrigopoulos, Byzantium and the Great Idea», dans *Byzantium and the Modern Greek Identity*, *ouvr. cit.*, p. 25-33. Sur la définition de la nation hellène, voir Y. Koumbourlis, «'Εννοιολογικές πολυσημίες και πολιτικό πρόταγμα : ένα παράδειγμα από τον Κ. Παπαρρηγόπουλο» [Concepts polyvalents et projet politique: un exemple tiré de C. Paparrigopoulos], *Ta Historika* 15 (1998), p. 31-58.

⁸³ S. Manet, «C. Paparrigopoulos et J. Michelet: deux historiens romantiques ; deux romantismes», *art. cit.*, p. 61-87.

⁸⁴ Al. G. C. Savvidēs, «Ο Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος και τό Βυζάντιο» [Constantin Paparrigopoulos et Byzance], *Néa Hestia* 131 (1992), p. 256-261.

romaine aux temps modernes constitue une suite de périodes qui se fondent les unes dans les autres. Byzance est une époque de liberté qui glorifie la nation grecque entre la conquête romaine et l'occupation ottomane. Le travail de l'historien, tel qu'il le considère, vise à réunir l'ensemble des témoignages relatifs à la question et cherche à mettre en évidence la vérité des faits en les confrontant. Sa tâche consiste ainsi à s'effacer et à laisser le lecteur seul juge.

Cette approche ouvre une époque nouvelle dans l'historiographie grecque⁸⁵. Paparrigopoulos a déjà à son actif une assez riche production historique, mais il est surtout un observateur attentif de ce qui se passe en Europe. Il se fait ici le porte-parole de ceux qui s'engagent dans une nouvelle approche du Moyen Âge byzantin en l'intégrant dans une conception unitaire de l'histoire universelle⁸⁶. Paparrigopoulos procède à l'interprétation des sources byzantines de façon critique et synthétique; sa plume vient éclairer, entre autres, les périodes de la dynastie des Isauriens et celle des réformes d'Andronic II Paléologue ainsi que l'œuvre socialiste du philosophe de Mistra, Pléthon⁸⁷. Il s'intéresse au rayonnement de la foi, à la grandeur politique, à l'avènement d'empereurs éclairés et aux

⁸⁵ P. M. Kitromilides, «“Νοεζές κοινότητες” και οί απαρχές του έθνικοῦ ζητήματος στά Βαλκάνια» [Communautés imaginaires et les débuts de la question nationale dans les Balkans] dans *Έθνική ταυτότητα και έθνικισμός στή Νεότερη Ελλάδα* [Identité nationale et nationalisme dans la Grèce moderne], Athènes, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, 1997, p. 53-131. Du même auteur, «On the intellectual content of Greek nationalism : Paparrigopoulos, Byzantium and the Great Idea» dans *Byzantium and the modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 25-33.

⁸⁶ C.Th. Dimaras, «Προσπελάσεις του ελληνικοῦ στοχασμοῦ στό χώρο τής ιστοριονομίας» [Approches de la pensée néohellénique dans le domaine de l'historicisme], *Deucalion* 21 (1978), p. 47-56.

⁸⁷ Une interprétation différente de l'œuvre de Pléthon a été fournie par N. Kazazis, «Γεώργιος Γεμιστός Πλήθων και ό κοινωνισμός κατά τήν Αναγέννησιν» [Georges Gémiste Pléthon et le socialisme pendant la Renaissance], *Έπετηρίς του Έθνικοῦ Πανεπιστημίου Αθηνών* [Annuaire de l'Université Nationale d'Athènes] 1 (1902-1903), p. 5-48.

ecclésiastiques lucides qui surent réaliser d'importantes réformes. Il met en relief les luttes de l'hellénisme médiéval contre le Nord et les forces asiatiques, luttes qui permirent à l'Occident de préparer sa propre renaissance. Son entreprise atteste une audace intellectuelle qui a conservé toute sa force, et la postérité lui a accordé toute la reconnaissance à laquelle il avait droit.

Tout en soulignant les modifications subies par l'élément grec pendant la période médiévale, Paparrigopoulos, dans son étude *L'hellénisme antique, médiéval et moderne*, reste persuadé de la longue tradition historique de l'hellénisme depuis l'Antiquité jusqu'aux temps modernes. Son point d'appui est la notion d'unité nationale conquise par Byzance, et il reproche à l'Antiquité de n'avoir su l'atteindre. Il remarque entre autres que l'hellénisme, répandu grâce aux conquêtes macédoniennes et à l'unité que le gouvernement romain avait conférée au monde méditerranéen, prit une extension de plus en plus considérable en Orient. C'est encore par l'enseignement chrétien que l'élément hellénique s'est répandu au delà de ses limites naturelles et a pu survivre ainsi pendant dix-huit siècles. Bien que la Grèce proprement dite soit restée à l'écart, l'usage de la langue grecque conserva et propagea l'esprit grec et Constantinople devint non seulement le centre de ce nouvel hellénisme, mais aussi celui des plus anciennes traditions.

«En d'autres termes», conclut-il, «l'hellénisme moderne n'a adopté ni l'Antiquité grecque ni la tradition byzantine, mais a modelé selon ces deux traditions sa vie politique et culturelle d'après ses propres besoins»⁸⁸.

⁸⁸ C. Paparrigopoulos, «Ὁ ἀρχαῖος, ὁ μεσαιωνικός καὶ ὁ νέος ἐλληνισμός» [L'hellénisme antique, médiéval et moderne], *Ἱστορικαὶ πραγματεῖαι καθ' ἐκλογὴν τοῦ συγγραφέως ἐκδιδόμεναι ὑπὸ Γεωργίου Κασδόνη* [Études historiques sélectionnées par l'auteur, éditées par les soins de Georges Casdonis], Athènes 1889, p. 253.

Paparrigopoulos a résolu les questions qui relèvent des relations entre hellénisme et Byzance en supposant la période byzantine comme partie intégrante de l'histoire hellénique⁸⁹. Selon lui, Byzance doit être reconnue comme nettement grecque:

«La nation grecque, après sa soumission aux Romains, non seulement ne perdit pas sa langue et ses mœurs mais se perpétua en propageant cette langue et ces mœurs dans tout l'Orient; par conséquent, la partie orientale de l'Empire romain était en réalité depuis longtemps tout à fait grecque; et quand après la chute de la partie occidentale de l'Empire romain, dans laquelle seules s'étaient répandus les mœurs romaines et la langue romaine, elle devint un royaume séparé en Orient, ce royaume devint forcément grec»⁹⁰.

Le schéma tripartite Antiquité/Moyen Âge/Temps Modernes est ainsi restauré pour les Grecs qui, nourris de la pensée libérale, croient au progrès continu de l'humanité. Nous remarquons dans cette théorie unitaire de l'histoire que la période médiévale n'est pas obscure et sans valeur, seulement un intermédiaire entre deux époques fulgurantes, l'Antiquité et la Renaissance: sans être ni décadence, ni corruption, Byzance constitue le lien entre les deux, ce qui a permis la conservation de l'éclat de la première phase de l'histoire grecque et sa transmission à la seconde⁹¹.

La situation semble assez sérieuse car la nouvelle façon d'écrire l'histoire et le ton aigu de polémique de Constantin Paparrigopoulos n'alla pas sans inquiéter certains esprits et entraîna un important

⁸⁹ J. Irmscher, «Zum Problem der Kontinuität in der Geschichte Griechenlands», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt Universität zu Berlin, Gesellschaftige und Sprachwissenschaftige Reihe* 12 (1963).

⁹⁰ C. Paparrigopoulos, *Ιστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους* [Histoire de la nation grecque], Athènes 1970, réédition avec une introduction de C. Th. Dimaras, p. 101-102.

⁹¹ D. Kontos, *K. Paparrigopoulos and the emergency of the idea of a Greek nation*, Ph. D. diss., University of Cincinnati 1987.

débat d'idées parmi ses contemporains. Son *Histoire* marque une nette coupure et, en couvrant l'ensemble de l'histoire grecque, constitue le début d'une nouvelle orientation de l'historiographie. Face au problème de la réhabilitation de Byzance, les intellectuels grecs restèrent divisés. Quelques esprits s'inquièrent et les résistances furent très vives.

Dans cette perspective, il serait aisé d'accumuler les débats passionnés qui surgirent; mais essayons à présent de relire les critiques suscitées par les thèses de Paparrigopoulos: à titre d'exemples nous nous attarderons sur quatre d'entre elles, celles de Théodoros Manoussis, de Paul Calligas, de Dionyssios Thérianos et de Constantin Sathas⁹². Nous n'avons pas, naturellement, l'intention d'assimiler des auteurs aussi différents. Nous voulons seulement souligner qu'il serait absurde de vouloir faire abstraction de l'analyse de la situation politique concrète, puisque les idées de Paparrigopoulos renvoient aux thèses des milieux libéraux et démocratiques.

Nous retrouvons donc ici Théodoros Manoussis, engagé dès le début dans les polémiques contre Paparrigopoulos, lorsqu'en 1853, dans un rapport, il désapprouve l'*Histoire* de ce dernier. Il insiste à dire que l'histoire byzantine ne fait pas partie de l'histoire nationale de la Grèce⁹³, tandis que Paul Calligas, poursuivant la carrière à multiples facettes d'un juriste et homme de lettres qui manifeste un vif intérêt pour les questions historiques⁹⁴, s'applique à remettre en

⁹² Nous pouvons mentionner aussi les cas de Georges Théophilos et de Jean Kokkonis, qui mettent en évidence le caractère chrétien et non pas uniquement grec de Byzance.

⁹³ Ce texte est réédité par Chr. Koulouri. *Ἱστορία καί Γεωγραφία στά ἑλληνικά σχολεῖα, 1834-1914, γνωστικό ἀντικείμενο καί ἰδεολογικές προεκτάσεις. Ἀνθολόγιο κειμένων, βιβλιογραφία σχολικῶν ἐγχειριδίων* [Histoire et géographie dans les écoles grecques 1834-1914. Anthologie de textes-bibliographie des manuels scolaires], Athènes 1988, p. 29.

⁹⁴ Sur Paul Calligas on peut consulter la thèse de Marie-Paule Masson-Vincourt,

question les critères de la doctrine de Paparrigopoulos sur l'hellénisme des Byzantins⁹⁵ et à relativiser ses jugements. Il se trouve ainsi engagé dans les polémiques et malgré son attitude modérée, il y déploie une argumentation variée. D'ailleurs, bien qu'élève de l'école historique allemande de Fr. K. von Savigny, il s'oppose au droit byzantin, qui pourrait enfermer la société grecque dans un passé révolu⁹⁶.

Constantin Paparrigopoulos, lui, ne ménage pas ses efforts et pour sa défense, plaide en faveur de deux facteurs nationaux, ceux de la langue et de la religion; car, remarque-t-il:

«Aujourd'hui la nation a conscience qu'elle utilise la langue grecque, parce qu'elle était parlée par ses ancêtres de la période médiévale, elle a conscience qu'elle suit la religion qu'eux aussi ont pratiquée»⁹⁷.

Paul Calligas (1814-1896) : l'action politique et l'œuvre littéraire d'un libéral grec, Montpellier 1987. C. Kairophyllas, *Παῦλος Καλλιγᾶς : ἡ ζωὴ καὶ τὸ ἔργο του*, Athènes 1937. Plus récemment Alexis G.C.Savvidès, «Ὁ Παῦλος Καλλιγᾶς (1814-1896) ὡς ἱστορικός ἐρευνητής τῶν τελευταίων αἰώνων τοῦ Βυζαντίου» [Paul Calligas (1814-1896) historien des derniers siècles de Byzance] *Néa Hestia* 141 (1997), fasc. 1669, p. 108-113. De même que l'édition publiée par les Archives Historiques de la Banque Nationale de Grèce, *Παῦλος Καλλιγᾶς 1814-1896: τιμητική ἔκδοση γιὰ τὴν ἑκατονταετηρίδα ἀπὸ τὸ θάνατό του* [Paul Calligas 1814-1896: hommage à l'occasion du centenaire de sa mort], Athènes 1996.

⁹⁵ Paul Calligas, *Δύο βυζαντιναὶ μελέται* [Deux études byzantines], Athènes 1868, p. 25. Voir également du même auteur *Μελέται βυζαντινῆς ἱστορίας ἀπὸ τῆς πρώτης μέχρι τῆς τελευταίας Ἀλώσεως, 1205-1453* [Études d'histoire byzantine depuis la première jusqu'à la dernière prise de Constantinople, 1205-1453], Athènes 1894, p. 768 ; Th. N. Koziris, «Ὁ νομομαθὴς Παῦλος Καλλιγᾶς (1814-1896) καὶ αἱ βυζαντιναὶ μελέται» [Le juriste Paul Calligas (1814-1896) et les études byzantines], *Βυζαντιναὶ Μελέται. Διεθνὴς Ἐπιστημονικὴ Ἑπετηρὶς βυζαντινῆς καὶ μεταβυζαντινῆς Ἑρεῦνης* [Études byzantines. Annuaire scientifique de recherche byzantine et post-byzantine] 5 (1993), p. 264-270.

⁹⁶ C. Argyriadis-Kervégan, «Byzantine law as practice and history», dans *Byzantium and modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 40-47.

⁹⁷ C. Paparrigopoulos donna sa réponse à P. Calligas dans un pamphlet intitulé *Ὁ μεσαιωνικὸς ἑλληνισμὸς καὶ ἡ στάσις τοῦ Νίκα κατὰ τὸν Κύριον Π. Καλλιγᾶν* [L'hellénisme médiéval et la révolte de Nika selon monsieur P. Calligas], Athènes 1868, p. 5.

À la vision de la pérennité de l'hellénisme s'opposa également Dionyssios Thérianos qui, Grec de la diaspora, installé à Trieste, ne participe nullement pas à l'effervescence et à l'enthousiasme d'Athènes pour les problèmes nationaux. Nombreux sont ses essais publiés dans la presse grecque de Trieste qui se penchent sur les problèmes soulevés par les idées de Paparrigopoulos. Son jugement est tout autre et son propos est avant tout d'ordre polémique. Il désapprouve l'approche de Paparrigopoulos et reprend les thèses de Théodoros Manoussis; on distingue dans un premier temps qu'il ne manque pas de faire remarquer que le terme d'hellénisme ne fournit pas de réponse satisfaisante à la question de la continuité de la nation grecque. Il est amené à dire que ce terme ne peut être appliqué qu'à l'Antiquité et il tient à souligner que toute autre application de ce concept s'avère une création artificielle.

Aux yeux de Thérianos, l'expression de l'«hellénisme byzantin» semble amalgamer deux phénomènes historiquement différents⁹⁸. Il pense que l'histoire de l'Empire byzantin et celle du peuple grec sont totalement distinctes; pourtant, il admet que pendant la période byzantine, le peuple grec a été transformé par le christianisme, bien que la diffusion de la culture hellénique ait compté parmi les moindres préoccupations des empereurs de Byzance⁹⁹. De son côté, Constantin Sathas, se démarquant de C. Paparrigopoulos, émet

⁹⁸ D. Thérianos, *Φιλολογικαὶ Ὑποτυπώσεις*, *ouvr. cit.*, p. 24.

⁹⁹ Les thèses de D. Thérianos sur les rapports entre l'hellénisme et Byzance sont analysées avec pertinence par L. Marcheselli dans sa monographie *Vita e opere di D. Thierianos*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1971, Università degli Studi di Trieste, Facoltà di Lettere e Filosofia, Istituto di Studi Bizantini e Neoellenici, 2, pp. 30-37. V. également Gr. Karaphyllis, *Νεοελληνική πολιτική καὶ κοινωνική φιλοσοφία. Ὅψεις τῶν εὐρωπαϊκῶν ιδεῶν στὴν ἐλληνική σκέψη, τέλη 19ου-ἀρχές 20οῦ αἰ.* [Philosophie politique et sociale en Grèce. Aspects des idées européennes dans la pensée grecque, fin du XIX^e s.-début du XX^e s.], Thessalonique, Vaniias, 1990, p. 25-49.

d'ailleurs une hypothèse curieuse, mais intéressante¹⁰⁰: il remarque que la religion païenne a pu survivre pendant la période byzantine malgré les persécutions des empereurs, car il est convaincu que la christianisation du Péloponnèse ne s'est accomplie que sous la domination ottomane.

Malgré toutes ces critiques, les adeptes de Paparrigopoulos ne se désarmèrent pas et cette offensive n'eut de conséquences durables. Au contraire, on alla encore plus loin. Assurément, la prise de position en faveur de Byzance était l'expression d'une vision qui résultait non seulement de l'érudition mais, aussi de la philosophie de l'histoire, dans la mesure où cette érudition imposait une vue d'ensemble et un travail critique. Les connaissances historiques purent désormais se rapprocher de l'esprit philosophique et religieux. C'est ce que nous pourrions voir dans les prochains chapitres.

6. Hellénisme et christianisme

L'Orient, selon Paparrigopoulos, fut hellénisé grâce au message chrétien, puisque la religion chrétienne utilisa la langue grecque pour se propager. Il considère que le christianisme est né du contact de l'hellénisme et des religions d'Asie. Il montre que les doctrines fondamentales de la nouvelle religion avaient été adoptées dans la société hellénique longtemps avant la venue du Christ. Car ces doctrines s'étaient formées par une évolution naturelle des

¹⁰⁰ Al. G. C Savvidès, «Μνήμη Κωνσταντίνου Ν. Σάθα» [À la mémoire de Constantin N. Sathas], *Néa Hestia* 136 (1994), p. 1577 et suiv.

anciennes religions et des philosophies grecques et s'affirmèrent définitivement lorsqu'elles furent en contact avec celles de l'Orient et particulièrement avec le monothéisme judaïque¹⁰¹.

Nous remarquons ici une inversion intéressante de la relation traditionnelle entre christianisme et hellénisme¹⁰², car ce n'est pas l'hellénisme qui contribue à la diffusion du discours chrétien mais ce dernier qui se met au service de l'hellénisme. Il s'agit d'une valorisation dans laquelle la langue est le point essentiel. La christianisation et l'hellénisation constituèrent deux processus parallèles d'intégration des éléments disparates de ce grand Empire multinational¹⁰³. Selon les intellectuels grecs, l'Orthodoxie recueillit l'héritage de la civilisation de l'Antiquité et la religion chrétienne n'est nullement la négation de la philosophie antique. Ainsi, la continuité de l'hellénisme, jadis ignorée ou contestée, reste-t-elle un sujet brûlant et la défense des Byzantins, si longtemps décriés, s'avère primordiale.

Cette idée de la parenté idéologique entre le christianisme et l'hellénisme - «l'helléno-christianisme» d'après le néologisme de Spyridon Zambélios - deviendra centrale dans la pensée grecque moderne. Dans ce sens, en 1891, Nicolas G. Politis insiste sur l'importance de la contribution de Byzance à la formation de la spécificité ethnique de l'hellénisme grâce à l'influence du christianisme et à l'hellénisation de la domination romaine¹⁰⁴.

¹⁰¹ É. Burnouf, *art. cit.*, p. 191.

¹⁰² W. Jaeger, *Early christianity and Greek paideia*, Cambridge, Mass. 1961.

¹⁰³ P. Magdalino, «Hellenism and nationalism in Byzantium», dans *Tradition and transformation in medieval Byzantium*, *ouvr. cit.*, chapitre XIV. L'auteur réfute ici les thèses de certains historiens de langue anglaise, qu'il caractérise de «néofallmerayens» à cause de leur contestation de la tradition hellénique de Byzance.

¹⁰⁴ N. G. Politis, *Λόγος εισιτήριος εἰς τὸ μάθημα τῆς ἐλληνικῆς ἀρχαιολογίας* [Discours inaugural au cours d'archéologie grecque], Athènes 1891, p. 9.

Byzance n'est plus uniquement comme chez Gibbon le méprisable Bas-Empire, une monstruosité politique où l'Église et l'État confondus formaient un affreux mélange, mais elle fait désormais partie de l'Empire grec.

«Mais est-ce bien là l'Empire byzantin?», se demande, en 1893, Dimitrios Vikélas en développant les thèses de Paparrigopoulos; et il ajoute:

«On ne peut pas attribuer la longue durée de cet Empire à son inaction et l'expliquer en prétendant que les causes de dissolution et de ruine lui ont manqué. Au contraire, l'histoire byzantine présente le spectacle d'une activité non interrompue, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. A l'extérieur et depuis sa fondation jusqu'à sa chute tragique, l'Empire ne cesse de combattre contre des hordes successives de barbares. Il est vrai qu'il ne triomphe pas toujours; mais, même vaincu, il ne se dissout pas, il ne se décompose pas. Il résiste et continue de combattre, montrant ainsi, jusque dans ses revers, la puissance de son organisation et de sa vitalité»¹⁰⁵.

Le fait est que l'argumentation variée de Vikélas va dans le même sens que celle de Paparrigopoulos et que ses opinions trouvèrent une large audience auprès du public européen¹⁰⁶. Malgré son attitude modérée, il ne pouvait s'empêcher d'admirer les conceptions de

¹⁰⁵ D. Vikélas, *La Grèce byzantine et moderne. Essais historiques*, Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1893, p. 4-5. Sur D. Vikélas (1835-1908), voir A. A. Oikonomos, *Δημήτριος Μ. Βικέλας* [Dimitrios M. Vikélas], Athènes 1953, ainsi que l'édition réalisée par Marianna Ditsa du roman de Vikélas, *Λουκῆς Λάρας* [Loukis Laras], Athènes, Hermès, 1991.

¹⁰⁶ L'ouvrage de Vikélas, *Περί Βυζαντινῶν* [Sur les Byzantins] a été publié en premier lieu à Londres en 1874. C'est Émile Legrand qui en traduisit certains chapitres dans *Les Grecs au Moyen Âge* (Paris 1878). W. Wagner en publia la traduction allemande (*Die Griechen des Mittelalters und ihr Einfluss auf die Europäische Cultur*, Gütersloh 1878), tandis que la traduction anglaise était effectuée par le philhellène lord Bute, *Seven essays on christian Greece* (Paisley 1890). Cf. mon article, «Ἡ ἀποκατάσταση τοῦ Βυζαντίου ἀπὸ τὸν Δ. Βικέλα» [La réhabilitation de Byzance par D. Vikélas], *Syriana Grammata* 34 (1996), p. 72-74.

l'historien grec et ne s'efforçait pas de moraliser mais seulement d'exalter les points positifs de la civilisation byzantine. Au centre de cette conception, Byzance représente la victoire définitive du christianisme; victoire qui s'incorpore aisément dans le schéma de la civilisation helléno-chrétienne. Cette approche, d'une part, fournit des arguments à l'identification de l'unité nationale issue de la religion et simultanément, d'autre part, définit l'espace géographique que devait occuper la nouvelle nation grecque dans les Balkans et en Asie Mineure.

La conception de la civilisation helléno-chrétienne, apparue vers les années 1850, met en évidence les points de jonction entre l'hellénisme et le christianisme. En établissant un parallèle entre la morale de l'Antiquité et le message chrétien, on procède à l'étude des dialogues platoniciens et du personnage de Socrate par rapport aux écrits des Pères de l'Église¹⁰⁷. Ce rapprochement de l'humanisme de l'Antiquité avec celui des textes patristiques provoqua un nombre considérable de travaux destinés à consolider cette théorie¹⁰⁸. Dans ce cadre, les études platoniciennes tiennent une place importante et s'associent au mouvement d'interprétation de la pensée de Platon en Europe¹⁰⁹.

Les intellectuels grecs de la seconde moitié du XIX^e siècle ne sont pas seulement historiens ou philosophes: ils sont chrétiens et se trouvent unanimes à reconnaître en Byzance une période de

¹⁰⁷ Th. Caroussos, «Ο Σωκρατισμός και ὁ Χριστιανισμός» [Socrate et le christianisme], *Pandora* 15 (1865), p. 493.

¹⁰⁸ L. Bartzéliotis, «Ἡ συμβολή τῶν Ἑπτανησίων φιλοσόφων στὴν διαμόρφωση τῆς ἑλληνοχριστιανικῆς συνειδήσεως» [La contribution des philosophes des îles Ioniennes à la formation de la conscience helléno-chrétienne], *Actes du V^e Congrès International des Études Heptanésiennes*, Argostoli 17-21 mai 1986, Athènes 1989, p. 5-16.

¹⁰⁹ Parmi les maîtres des études platoniciennes à cette époque, on peut distinguer dans les ouvrages grecs l'influence notamment d'Ast, de Bonitz, Fouillée, Paulsen, Susemihl, Strallbaum.

l'histoire hellénique pendant laquelle l'hellénisme s'allie éminemment au christianisme. Pétros Vraïlas-Arménis se fait l'écho de la réprobation commune et met, lui aussi, l'accent sur cette fusion qui s'établit premièrement à Byzance et se conserva dans le jeune État grec, qui va jusqu'à identifier son entité nationale à l'Orthodoxie; nous assistons ainsi au processus de nationalisation de la religion orthodoxe¹¹⁰. Il défend lui aussi la thèse selon laquelle la survivance de l'hellénisme pendant dix-huit siècles a pu avoir lieu grâce au christianisme et en revanche, c'est à travers la langue grecque que la foi nouvelle a pu être propagée.

Influencé par l'interprétation du platonisme à laquelle se livre Alfred Fouillée¹¹¹, Vraïlas-Arménis¹¹² voit dans la philosophie platonicienne une première rencontre des thèses de l'hellénisme avec celles qui appartiendront au christianisme. Dans une telle perspective, ce dernier représente le support de l'hellénisme et c'est lui qui, après la chute de Constantinople, en facilita la transmission en Occident:

«Ce travail a été fort bien effectué et de façon divine par les Synodes œcuméniques, sous la protection de l'Empire byzantin, qui parmi ses innombrables défauts et corruptions humaines, garde dans le cours de l'histoire le grand mérite d'avoir rassemblé l'esprit romain,

¹¹⁰ Sur l'interaction entre la politique et la religion dans le Sud-Est européen, voir P. F. Sugar, *East European nationalism, politics and religion*, Variorum Reprints, Ashgate, 1999.

¹¹¹ A. Fouillée, *La philosophie de Platon. Exposition, histoire et critique de la théorie des idées*, Paris 1869, en 2 volumes. Vraïlas-Arménis utilise aussi l'argumentation d'Auguste Nicolas, dont il traduisit en 1855 et 1856 avec la collaboration d'A. Mavromatis. les *Études philosophiques sur le christianisme*, Corfou-Athènes, vol. I, 1855, vol. II, 1856.

¹¹² Sur Pétros Vraïlas-Arménis, consulter É. Moutsopoulos, «La conception de l'histoire dans la pensée grecque du XIX^e siècle ; Paparrigopoulos et Vraïlas-Arménis», *Neohellenika. Annual Publication of the Center for Neo-Hellenic Studies*, Austin-Texas, 1 (1970), p. 122-127.

l'hellénisme et le christianisme. En se séparant de l'esprit byzantin, l'hellénisme s'est dirigé ailleurs. Véritable rejeton du christianisme, la nouvelle civilisation ne se sépare plus de l'hellénisme»¹¹³.

L'énorme succès de l'Empire byzantin fut d'assurer la jonction entre l'idéologie romaine, le message chrétien et l'hellénisme; malgré l'asservissement de l'État byzantin, l'hellénisme, quant à lui, ne s'éteignit¹¹⁴. Le système des valeurs byzantines est soumis à l'esthétique religieuse et les conceptions de Vraïlas-Arménis sur la spécificité de la peinture byzantine illustrent une nouvelle fois le rôle de la religion en tant que prototype national; car selon lui, si l'art byzantin a été forcément religieux, c'est parce que la religion représente la plus haute expression de la vérité¹¹⁵.

La civilisation byzantine, par contre, n'est pas encore devenue un modèle de morale politique. On juge, toutefois, aussi bien ses périodes de décadence que celles de grandeur et de prospérité. Si les Byzantins ont accompli un double travail d'organisation religieuse et législative, ils n'ont pas laissé s'éteindre le flambeau du savoir antique et ont ainsi conservé la tradition de l'intelligence hellénique. On rencontre la notion de «mission» confiée à l'Empire byzantin

¹¹³ Pétros Vraïlas-Arménis, *Περί τῆς ἱστορικῆς ἀποστολῆς τοῦ ἐλληνισμοῦ* [De la mission historique de l'hellénisme](1871), dans P. Vraïlas-Arménis, *Φιλοσοφικά ἔργα*, vol. 4, fasc. 2, édition établie par É. Moutsopoulos et Athanassia Glykofrydi-Léontsini, *Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum*, Athènes 1974, p. 380.

¹¹⁴ *Ouvr. cit.*, p. 376.

¹¹⁵ Pétros Vraïlas-Arménis, *Περί καλοῦ* [Du beau] dans Pétros Vraïlas-Arménis, *Φιλοσοφικά ἔργα* [Œuvres philosophiques], vol. 4, fasc. 1, édition établie par É. Moutsopoulos et Athanassia Glykofrydi-Léontsini, Athènes 1973, *Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum*, p. 216. Voir également É. Moutsopoulos, *Le problème du beau chez P. Vraïlas-Arménis*, Aix-en-Provence, 1960, ainsi que A. Glykofrydi-Léontsini, «Ὁ Πέτρος Βραΐλας ὡς θεωρητικός καὶ ὡς κριτικός τῆς ποίησης» [Pétros Vraïlas-Arménis, théoricien et critique de la poésie], dans *Νεοελληνική Φιλοσοφία. Πρόσωπα καὶ θέματα* [Philosophie néohellénique. Personnages et thèmes], Athènes, éd. Tolidis, 1993, p. 249-273.

qui a été de conserver la civilisation à l'époque de la barbarie au profit de la renaissance future de l'Europe. Écoutons Vikélas:

«Gardiens de sa civilisation antique, ils se maintiennent bravement debout au-dessus du déluge de barbarie qui couvrait alors le reste du monde; mais les flots de ce cataclysme s'élevaient parfois jusqu'aux sommets sur lesquels était conservée par eux l'arche des anciennes traditions»¹¹⁶.

De surcroît, l'hellénisme n'est pas tenu pour responsable des erreurs des Byzantins qui, après avoir absorbé l'héritage romain, ont donné un élan au nouvel Empire. Pour ce qui est du problème de la prépondérance de l'élément religieux dans l'histoire byzantine, les historiens grecs essaient de voir dans l'iconoclasme un mouvement réformateur qui exerça une influence réelle sur l'histoire et sur l'organisation de la société byzantine: D. Vikélas n'hésite pas à considérer l'iconoclasme comme le premier point de départ de la réforme religieuse en Occident. Naturellement, il reste à expliquer l'évolution de ces éléments de continuité, et Vikélas lui-même ne peut faire autrement que de les souligner.

7. Le contexte philosophique

La dimension philosophique du problème de la réévaluation de Byzance a largement contribué à éclaircir l'horizon de cette nouvelle herméneutique et à lui donner en même temps une

¹¹⁶ D. Vikélas, *La Grèce byzantine et moderne. Essais historiques*, ouvr. cit., p. 11. On peut également consulter la correspondance échangée entre D. Vikélas et Karl Krumbacher, v. P. Enépékidès, *Χρηστομάνος-Βικέλας-Παπαδιαμάντης* [Christomanos-Vikélas-Papadiamantis] Athènes 1971, p. 138-161.

profondeur fondamentale. Il importe donc de dégager ses traits particuliers. L'engagement des philosophes dans les débats fut à la mesure de leur enthousiasme pour les thèses de Paparrigopoulos. Ils s'efforcèrent de situer leurs propos dans un contexte philosophique qui leur fût favorable. Les concepts auxquels ils eurent recours étaient ceux de la philosophie hégélienne qui leur permit tout à la fois d'esquisser des perspectives dans le temps et d'ériger le présent en terme ultime de l'évolution. Ils eurent recours non pas uniquement au concept du progrès mais à celui de «l'esprit du temps» (*Zeitgeist*). Les conceptions de Hegel sur le rôle philosophique de l'histoire affectèrent largement cette argumentation dans laquelle le passage de l'historique au philosophique correspond au travail de l'idéologie sous son aspect d'élaboration. On peut déceler dans sa pensée une réévaluation de l'Empire byzantin¹¹⁷ qui à ses yeux constitue un moment dans l'évolution de l'Esprit vers sa consécration¹¹⁸. Bien que ses propos sur Byzance soient en général négatifs, il reconnaît néanmoins l'importance des œuvres des Pères de l'Église pour le christianisme¹¹⁹.

Il est vrai que l'idéalisme allemand, en tant que philosophie de l'histoire, et avec son historicisme depuis Herder¹²⁰, servit en Grèce

¹¹⁷ La critique de Hegel sur Byzance est largement commentée par Sp. Zambélios dans *Ἀσματα δημοτικά τῆς Ἑλλάδος ἐκδοθέντα μετὰ μελέτης ἱστορικῆς περὶ μεσαιωνικοῦ Ἑλληνισμοῦ* [Chants populaires de la Grèce édités avec une étude historique sur l'hellénisme médiéval], Corfou 1852, p. 140-141.

¹¹⁸ Pour une analyse intéressante des thèses hégéliennes sur Byzance, voir G. Arabatzis, «Ὁ Χέγκελ καὶ τὸ Βυζάντιο» [Hegel et Byzance], *Actes du XXe Congrès de la Société d'histoire de Grèce*, Thessalonique 2000, p. 63-69.

¹¹⁹ K. Oehler, «Die Kontinuität in der Philosophie der Griechen bis zum Untergang des Byzantinischen Reiches», dans *Antike Philosophie und Byzantinisches Mittelalter*, Munich 1969, p. 15-37.

¹²⁰ G. G. Iggers, *The German conception of history. The national tradition of historical thought from Herder to the present*, Middletown, Wesleyan University Press, Connecticut 1983². Voir également H. Sundhaussen, *Der Einfluss der Herderschen Ideen auf die Nationsbildung bei den Völkern der Habsburger Monarchie*, Munich 1973.

de base à la réflexion historique sur divers points. L'hégélianisme surtout, qui joua un rôle dominant au cours du XIX^e siècle en Europe, élaborait une problématique d'ensemble à laquelle les penseurs se firent un devoir d'apporter chacun une réponse particulière. Les intellectuels grecs n'échappent pas à cette règle¹²¹, suivant en cela l'exemple des éclectiques français et des *Begriffi* italiens. Parmi les conceptions hégéliennes, le thème du *Volksgeist* revient sans cesse dans les textes grecs, où l'on trouve exprimée l'étroite dépendance entre l'Esprit général d'une nation et l'Esprit d'un peuple¹²². Ensuite, chez Hegel s'opère une réévaluation significative du rôle historique de la religion; il la considère comme l'élément essentiel et constitutif de l'esprit du peuple, et le lien entre l'État et la religion est pour lui indissoluble¹²³.

Par ailleurs, la réévaluation du monde byzantin dans la conscience des intellectuels grecs ne fut pas sans rapport avec la philosophie de l'histoire en Europe occidentale. Avant tout, nous devons tenir compte du fait que leur argumentation concernant la réhabilitation de l'époque médiévale qui, pour maints historiens romantiques, ne s'étend pas à Byzance, aida toutefois les Grecs à prendre conscience de leur propre Moyen Âge¹²⁴ en tant que période historique pendant laquelle la notion de peuple prédomine sur celle d'individu¹²⁵. On peut faire le même genre de remarques à

¹²¹ P. Noutsos, «Η παρουσία του Hegel στη νεοελληνική φιλοσοφική σκέψη» [La présence de Hegel dans la pensée philosophique néohellénique], *Dodoni* 10 (1981), p. 37-48.

¹²² G. Planty-Bonjour, «L'esprit général d'une nation selon Montesquieu et le 'Volksgeist' hégélien», dans *Hegel et le siècle des Lumières*, publié sous la direction de Jacques d'Hondt, Paris, PUF, 1974, p. 7-24.

¹²³ G.W.F. Hegel, *La raison dans l'histoire*, trad. K. Papaioannou, Paris, Éditions 10/18, 1965, p. 155.

¹²⁴ É. Moutsopoulos, «La conception de l'histoire dans la pensée grecque du XIX^e siècle; Paparrigopoulos et Vraïlas-Arménis», *art. cit.*, p. 122-127.

¹²⁵ R. D. Argyropoulos, «Σχόλια στην φιλοσοφία της ιστορίας του Μάρκου

propos du contexte philosophique de cette argumentation. Byzance apparaît forcément comme l'époque dans laquelle s'impose le peuple, concept que l'intelligentsia grecque, influencée par l'hégélianisme, avait identifié à celui de nation¹²⁶.

Quelle énorme différence par rapport à Hegel! Mais bien que son objectif soit diamétralement opposé à celui des intellectuels grecs et que pour le système hégélien, Byzance corresponde à une phase de dégradation dans l'histoire de l'humanité, il est intéressant de constater que sa philosophie de l'histoire a fourni l'appareil conceptuel nécessaire à la réévaluation philosophique du monde byzantin¹²⁷. Déjà, Spyridon Zambélios avait cherché à comprendre l'évolution de l'hellénisme dans le contexte de l'hégélianisme à partir des lois de la société antique et de leur principe «isonomique»¹²⁸. Pétros Vraïlas-Arménis, dans sa philosophie de l'histoire, adopte les thèses de C. Paparrigopoulos. Inspiré par la pensée hégélienne et

Ρενιέρη» [Commentaires sur la philosophie de l'histoire de Markos Rénieris], *Ἀφιέρωμα στὸν Κωνσταντῖνο Δεσποτόπουλο* [Hommage à Constantin Despotopoulos], Athènes 1991, p. 245-254. Du même auteur, *Ἡ φιλοσοφικὴ σκέψη στὴν Ἑλλάδα ἀπὸ τὸ 1828 ὡς τὸ 1922.*, vol. 1 : *Εὐρωπαϊκὲς ἐπιδράσεις καὶ προσπάθειες γιὰ μιὰ ἐθνικὴ φιλοσοφία 1828-1875* [La pensée philosophique en Grèce de 1828 à 1922, vol. 1 : Influences européennes et tentatives de création d'une philosophie nationale 1838-1875], Athènes, Gnosis, 1995, p. 50-51.

¹²⁶ S. Manet, *La notion de l'hellénisme en Grèce moderne. Les métamorphoses sémantiques du terme d'hellénisme et les idéologies sous-jacentes (1880-1930)*, Paris 1993 (polycopié). Cf. également R. D. Argyropoulos, «Interprétations philosophiques de l'hellénisme au tournant du XIX^e siècle en Grèce», *Hommage à Hélène Antoniadis-Bibicou*, Institut Français d'Athènes (sous presse).

¹²⁷ G.W.F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, trad. fr. de J. Gibelin, Paris, Vrin, 1963, p. 260. À la page 262, Hegel insiste de manière catégorique sur le fait que Byzance ne laissa produire rien de grand en fait d'idées, d'actions et d'individus. Pour Hegel, c'est Rome qui est le point de jonction entre l'Antiquité grecque et la philosophie germanique. On comprend dans ces conditions comment la pensée hégélienne a pu recevoir en Grèce des interprétations dans lesquelles il refuserait de se reconnaître.

¹²⁸ St. Messiméris, *Spyridon Zambélios et la belle individualité de Hegel*, mémoire de D.E.A. soutenu à l'Université de Paris I - Panthéon Sorbonne, Histoire byzantine et post-byzantine, Paris 1995, p. 19 et suiv. Sur la comparaison, les

l'idée de progrès, il conçoit la présence constante de la nation hellénique et de l'hellénisme dans l'histoire universelle comme un élément d'équilibre entre l'Orient et l'Occident et affirme que cet équilibre en constitue la mission historique. Dans son essai intitulé *De la mission historique de l'hellénisme*, Vraïlas s'obstine à démontrer la vigueur des éléments nationaux de l'hellénisme pendant la période byzantine et il n'hésite pas à écrire que:

«L'État byzantin s'est écroulé et il a été conquis.... L'État a été détruit et la nation a été asservie, mais l'hellénisme n'est pas mort, il a été transmis en Occident et à la fin il s'est soulevé de lui-même»¹²⁹.

Vraïlas reçut toutefois l'influence de l'éclectisme français et plus particulièrement celle de Victor Cousin et de Théodore Jouffroy, qui eux aussi propagèrent l'hégélianisme en France. Ensuite, une large influence fut exercée par la philosophie de l'histoire de Hegel sur d'autres intellectuels grecs du camp de Paparrigopoulos. Nous pouvons à coup sûr avancer le nom de Théodoros Caroussos¹³⁰, qui prolonge dans le domaine de la philosophie de l'histoire les vues de Zambélios et de Paparrigopoulos. Mais étant lui-même un Radical natif de l'île de Céphalonie, il est certainement celui qui reste le plus

différences et les points communs, entre les conceptions de Zambélios et la philosophie de l'histoire de Hegel, voir p. 23 et suiv.

¹²⁹ P. Vraïlas-Arménis, *Περί τῆς ιστορικῆς ἀποστολῆς τοῦ Ἑλληνισμοῦ* [De la mission historique de l'hellénisme], *ouvr. cit.*, p. 388-389.

¹³⁰ R. D. Argyropoulos, «Οἱ φιλοσοφικὲς ἀντιλήψεις τοῦ Θεοδώρου Καρούσου γιὰ τὸν ἑλληνισμό» [Les conceptions philosophiques de Théodoros Caroussos sur l'hellénisme], *Actes du VI^e Congrès International d'Études Heptanésiennes* (sous presse). Caroussos appartenait au cercle de la revue grecque "Clio" de Trieste de D. Thérianos ; voir L. Marcheselli, *La culture umanistica nei periodici greci di Trieste. I. "Klio"*, Trieste 1986, p. 821-82. C. Th. Dimaras, dans son livre *Ὁ Ἑλληνικὸς Ρομαντισμός* [Le romantisme grec], Athènes 1982, écrit p. 424: «et en 1854 encore, un auteur, dont nous devrions de temps en temps nous souvenir, Théodoros Caroussos, philosophe et homme d'État de l'Heptanèse, trouvait deux éléments qui parlaient pour l'unité hellénique, Athènes et Byzance».

près de «l'école historique de l'Heptanèse»¹³¹.

Chez Caroussos, la discussion sur Byzance passe de l'historique au philosophique et son originalité consiste dans le fait qu'il formule sur le thème de la pérennité de l'hellénisme une argumentation théorique cohérente mais basée sur des critères autres que ceux de Zambélios ou de Paparrigopoulos. Caroussos mérite par excellence d'être taxé d'hégélianisme, car il sut profiter de l'apport de la philosophie de l'histoire de Hegel¹³²; de plus, il ne participe pas aux querelles contre Paparrigopoulos et ses considérations philosophiques sur l'essence même de Byzance vont dans le même sens que la voie instaurée par l'historien grec. Bien que ses vues correspondent avec celles de Zambélios et de Paparrigopoulos, c'est la continuité du discours philosophique hellénique qu'il s'intéresse à dégager et non celle de la langue grecque ou de la religion. Ce qui est vrai pour l'histoire vaut aussi pour la philosophie. Cette réserve admise, il pense que le discours philosophique constitue la caractéristique des Grecs et détermine en même temps l'essence de l'hellénisme moderne.

Il élabore l'expression de «philosophie nationale» et quand il s'adresse à de jeunes élèves de Céphalonie, son plus grand souci s'avère être de souligner les rapports étroits entre le discours philosophique et la question nationale:

«En vous éduquant par la philosophie, vous vous éduquez national-ement. L'éducation philosophique et nationale sont des concepts identiques et inséparables; car, assurément, un des traits fondamentaux de l'esprit grec a été une tendance vers la philosophie»¹³³.

¹³¹ Sp. Lambros, «Η ιστορική σχολή της Ἑπτανήσου» [L'École historique de l'Heptanèse], *Néos Hellénomnémon* 12 (1915), p. 319-347.

¹³² G. C. Gratsiatos, «Ἑγελιανοὶ ἐν Ἑλλάδι» [Les hégéliens en Grèce], *Ἀρχεῖον Φιλοσοφίας καὶ Θεωρίας τῶν Ἐπιστημῶν* [Archives de la philosophie et de la théorie des sciences] 3 (1931-1932), p. 225-241. G. Apostolopoulou, «Hegel-Studien in Griechenland», *Hegel-Studien* 21 (1986), p. 189-218.

¹³³ Th. Caroussos, «Λόγος εἰσαγωγικὸς εἰς τὴν σειρὰν τῆς φιλοσοφίας ἐκφω-

Bien qu'il se révèle platonicien par ses travaux de philosophe¹³⁴, c'est un hégélianisme modéré issu d'Edouard Zeller et d'Arnold Schwengler qui alimente ses recherches sur l'essence de l'hellénisme¹³⁵. Au centre même de ses recherches historiques et philosophiques, il pose le thème du *Zeitgeist*¹³⁶, afin de mettre en évidence l'unité culturelle collective de l'hellénisme en tant que conscience de la temporalité d'une civilisation. Cette temporalité se présente, à travers des étapes successives, sous des formes différentes qui expriment le sens propre de chaque époque. Il met en évidence la marche progressive de l'esprit humain, formulée par la philosophie qui se reflète sur les problèmes historiques et sociaux.

Le message de Caroussos est que l'hellénisme se structuralisa à partir d'enjeux d'ordre politique et historique. Il développe l'argumentation philosophique de la théorie nationale, mais en modifiant les idées de l'illustre Allemand d'une manière qui l'aurait profondément choqué, car à la grandeur de l'esprit germano-chrétien il oppose l'esprit helléno-chrétien. Caroussos met en harmonie l'histoire de la philosophie avec celle de l'humanité et de la civilisation et pense que la philosophie conçoit les formes culturelles de chaque époque. Il récupère l'hellénisme dans un sens progressif et il étudie, comme d'ailleurs Zambélios, la marche de l'hellénisme vers la prise de conscience de sa totalité historique, conçue comme une individualité. Il établit une ligne de continuité

νηθείς κατά τήν ἑναρξῆν τῶν μαθημάτων τῆς ἐν τῷ Παλαιῷ Κεφαλληνίας Πετροπολείου Σχολῆς» [Cours inaugural sur la philosophie], *Pandora* 7 (1865), p. 32.

¹³⁴ Il publia de 1866 à 1874 des *Études platoniciennes* dans des revues d'Athènes (*Pandora*, Byron) et de Trieste (*Clio*). Cf. L. Marcheselli. *La cultura umanistica nei periodici greci di Trieste. I. "Klio"*, *ouvr. cit.*, p. 81-82.

¹³⁵ G. Apostolopoulou, "Ο Θεόδωρος Καρούσος ὡς ἱστορικός τῆς φιλοσοφίας" [Théodoros Caroussos, historien de la philosophie], *Dodoni* 17 (1988), p. 234 et suiv.

¹³⁶ K. Löwith, *Von Hegel zu Nietzsche. Der revolutionäre Bruch im Denken des neunzehnten Jahrhunderts*, Europa Verlag, 1950, le chapitre V.

précise de l'hellénisme dans la diachronie. Depuis la pensée antique jusqu'aux temps modernes en passant par l'époque alexandrine et byzantine, il souligne la corrélation entre l'hellénisme et l'évolution de l'individualité¹³⁷. Dans cette perspective idéologique, s'opère l'interdépendance des diverses périodes de la philosophie grecque: la pensée néohellénique se fonde sur la philosophie alexandrine et byzantine, dans lesquelles s'opère la convergence entre l'hellénisme et le christianisme.

Ici encore une fois, Caroussos se démarque des opinions hégéliennes sur l'époque hellénistique, selon lesquelles la conquête macédonienne accéléra le processus de la démolition politique et religieuse de la cité. Il s'agit pour Hegel d'une phase finale qui entraînera le monde hellénique à sa perte¹³⁸. Chez Caroussos, au contraire, l'époque hellénistique fut cruciale pour le développement de l'esprit helléno-chrétien¹³⁹. On peut nettement discerner une opposition de l'helléno-christianisme au monde germano-chrétien hégélien, mais entre ces deux conceptions on voit apparaître la notion de peuple historique élu cher à Hegel¹⁴⁰. Il s'agit d'une certaine manière d'une riposte aux thèses de Hegel, riposte qui utilise ses propres idées et sa méthode.

¹³⁷ Th. Caroussos, «Σκέψεις περί σπουδῆς τοῦ Ἑλληνισμοῦ» [Réflexions sur l'étude de l'hellénisme], *Nouvelle Pandora* 4 (1853), p. 351.

¹³⁸ G.W.F. Hegel, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, vol. II, *ouvr. cit.*, p. 211.

¹³⁹ Th. Caroussos, «Ὁ Σωκρατισμός καὶ ὁ Χριστιανισμός», *art. cit.*, p. 493.

¹⁴⁰ Pour Hegel, à chaque époque, un peuple est «le représentant du degré donné de l'Esprit du Monde»; voir Guy Planty-Bonjour, «L'esprit général d'une nation selon Montesquieu et le "Volksgeist" hégélien», dans *Hegel et le siècle des Lumières*, *ouvr. cit.*, p. 43.

8. L'extension de l'érudition

Dans ce siècle finissant, nous constatons qu'un pas décisif a été franchi dans l'étude et la compréhension du monde byzantin¹⁴¹. Il ne s'agit plus d'appréhender les vicissitudes de l'esprit hellénique médiéval, mais de saisir le message propre de Byzance à travers ses multiples manifestations sociales et culturelles. Nous assistons ainsi en Grèce à la fondation des recherches byzantines, promues grâce aux travaux d'une pléiade d'historiens et de philologues¹⁴². Ils s'efforcèrent de découvrir des paramètres nouveaux du monde byzantin dans sa littérature, sa pensée philosophique, théologique, politique, son art sacré.

Retenons ainsi les noms et l'œuvre de Constantin Sathas, de Spyridon Lambros, d'Athanassios Papadopoulos-Kérameus, de Ioannis Sakéllion, d'Antoine Miliarakis, de Manuel Gédéon, auxquels succéderont Constantin Amantos, Socrate Cougéas et Nicolas Beés, leurs continuateurs. Leurs appréciations s'accordent sur la thèse centrale qui consiste à élargir davantage les perspectives de la recherche byzantine en s'appuyant indispensablement sur l'étude approfondie des sources. Ils ne veulent pas se borner aux

¹⁴¹ R. Jenkins, *Byzantium and byzantinism*, Cincinnati 1963.

¹⁴² C. Amantos, «Τό Βυζάντιον καί αἱ βυζαντιναί σπουδαί» [Byzance et les études byzantines] *Μικρά μελετήματα* [Études Brèves], Athènes 1940, p. 127-146. D. Zakythinos, «Βυζαντιναί σπουδαί» [Études byzantines] *Εγκυκλοπédie Πυρσός*, Annexe, Athènes 1959, p. 176-182 ; du même auteur, «Κλασσικαί, βυζαντιναί καί νεοελληνικαί σπουδαί» [Études classiques, byzantines et néohelléniques], *Πρακτικά Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* [Actes de l'Académie d'Athènes] 45 (1970), p. 127-137. Voir également Sp. Vryonis «Recent Scholarship on Continuity and Discontinuity of Culture : Classical Greeks, Byzantines, Modern Greeks», dans *The Past in medieval and modern Greek culture*, éd. Speros Vryonis Jr., vol. I, Malibu, Undena Publications, 1978, p. 237-256 et M. Nystazopoulou-Pélekidou, «Οἱ βυζαντινές ιστορικές σπουδές στήν Ἑλλάδα. Ἀπό τόν Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στόν Διονύσιο Ζακυθινό» [Les études byzantines en Grèce. De Spyridon Zambélios à Dionysios Zakythinos], *art. cit.*, p. 153-176.

faits politiques mais prétendent embrasser l'ensemble de la civilisation. Ils avaient très bien compris qu'il fallait donner à l'histoire de l'Empire byzantin une base érudite.

Ce mouvement d'érudition qui procédait à l'examen des manuscrits et à l'organisation des archives aboutissait à des recherches philologiques. La recherche des textes ne se limita pas uniquement aux bibliothèques grecques mais s'étendit de Constantinople à Vienne, Paris, Prague et aux principales villes de l'Italie médiévale. Dans la *Bibliotheca Graeca Medii Aevi*, en sept volumes, que Constantin Sathas acheva de 1872 à 1894, fut entreprise l'édition de l'œuvre de Michel Attaliatē, de Michel Psellos, de Nicéas Choniates, etc¹⁴³. Parmi les publications de la Société pour la diffusion des livres utiles (Σύλλογος πρὸς διάδοσιν τῶν ὠφελίμων βιβλίων) fondé par D. Vikélas, paraissent les biographies historiques de deux empereurs byzantins rédigées par Pavlos Karolidis, *L'empereur Héraclius* (1904) et *L'empereur Romain Diogène* (1906), de même que la traduction en grec de l'ouvrage de D. C. Hesseling, *Byzance et la civilisation byzantine* (1911).

On peut discerner au cours de la décennie 1910-1920, une nette impulsion dans le domaine des études byzantines: quantités de voies nouvelles sont ouvertes. On découvre la littérature byzantine avec les vies des saints, les homélies, l'hymnographie, la poésie. Les unes après les autres, se constituent les grandes disciplines de la byzantinologie: la philologie avec la codicologie et les catalogues des grands fonds de manuscrits, la diplomatique, la numismatique, l'épigraphie, etc. En 1912, des nouvelles chaires sont créées à l'Université d'Athènes, celles d'art byzantin et d'archéologie

¹⁴³ Al. G. C. Savvidēs, «Μνήμη Κωνσταντίνου Ν. Σάθα» [À la mémoire de Constantin N. Sathas], *Néa Hestia* 136 (1994), p. 1577 et suiv.

byzantine et celle d'histoire byzantine¹⁴⁴.

Dans tous ces domaines, c'est par la revue trimestrielle *Νέος Ἑλληνομνήμων* lancée par Spyridon Lambros en 1904, qu'un premier élan fut donné aux études byzantines en Grèce. Publiée chez Brill à Leiden, elle comprend des articles de Lambros qui sont, de son propre aveu, le fruit de trente années de recherches dans les bibliothèques d'Orient et d'Occident¹⁴⁵. Dans cet instrument de travail minutieux destiné à permettre le développement des études byzantines, Lambros, disciple et successeur de C. Paparrigopoulos, édite avec ses élèves pour la première fois de façon critique des textes, des inscriptions et des documents de l'époque byzantine et se trouve en liaison avec les savants de son temps: Mommsen, Krumbacher, Schlumberger, Parthey, Miller, Omont et bien d'autres. Ses contributions à l'histoire des monastères des Météores et du Mont Athos restent capitales. Par ailleurs, il pose également les fondements des recherches concernant la diaspora grecque ainsi que ceux de la bibliographie néohellénique. Dans son discours inaugural sur l'histoire de la Grèce en 1878, Lambros, tient à fournir une image globale des spécificités de l'entité byzantine, de sa formation socio-économique, en avançant que la méconnaissance de Byzance est due à l'ignorance des sources¹⁴⁶.

¹⁴⁴ T. Kioussopoulou, «Ἡ πρώτη ἔδρα τῆς βυζαντινῆς ιστορίας στό Πανεπιστήμιο Ἀθηνῶν» [La première chaire d'histoire byzantine à l'Université d'Athènes], *Mnémon* 15 (1993), p. 257-279.

¹⁴⁵ *Néos Hellénomnémon*, 1 (1904), p. 3.

¹⁴⁶ En 1894, dans un article intitulé «Ἑλλάς καί Βυζάντιον» [Grèce et Byzance], Sp. Lambros, *Λόγοι καί ἄρθρα 1878-1902*, *ouvr. cit.*, p.384-385, félicite les éditeurs de la *Byzantinische Zeitschrift* et de la *Vizantijskij Vremmenik*; cette dernière revue, avec des études publiées en grec moderne, contribua largement à diffuser les acquis des recherches byzantinistes en Grèce. Sur Sp. P. Lambros, v. D. A. Zakythinos, «Ὁ Σπυρίδων Λάμπρος καί ἡ ἐθνική ἀποκατάστασις τῶν Ἑλλήνων» [Spyridon Lambros et la réhabilitation nationale des Grecs], *Parnassos* 2 (1960), p. 587-601.

«Aujourd'hui», ajoute-t-il, «la littérature, l'art, la législation de Byzance n'attirent pas seulement des chercheurs, mais également des admirateurs»¹⁴⁷.

Lambros insiste surtout sur l'importance de l'interprétation des textes slaves et arabes, ainsi que sur celle des documents byzantins, du matériau fourni par les trouvailles numismatiques, des documents de la législation byzantine enfouis dans les monastères. Il entrevoit un lien organique entre les diverses périodes de l'histoire grecque, dans lesquelles la religion chrétienne a tenu un rôle considérable:

«La Grèce chrétienne qui, sous la bannière de la croix, s'est battue pour la liberté, est plus importante que l'ancienne Grèce. La domination romaine, le royaume byzantin et le christianisme ont uni les différences et ont assouvi les passions»¹⁴⁸.

9. *Ressentiments nationaux*

Au tournant du XIX^e siècle, la Question d'Orient et le panslavisme renforcèrent le processus de formation de la conscience unitaire de l'hellénisme¹⁴⁹. L'instabilité politique qui succéda au désastre de 1897 ainsi que la Question de Macédoine, qui se posait gravement à la suite de la révolution jeune-turque, donnèrent un sens nouveau à l'histoire byzantine, qui devint une mine d'inspiration pour des œuvres patriotiques de grande envergure littéraire.

¹⁴⁷ Sp. P. Lambros, *Λόγοι καὶ ἄρθρα*, *ouvr. cit.*, p. 385.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 355-356.

¹⁴⁹ G. Augustinos, «The dynamics of modern Greek nationalism ; the Great Idea and the Macedonian problem», *East European Quarterly* 6 (1973), p. 444-453.

Minés par des sentiments d'amertume et d'humiliation nationale, les intellectuels grecs traversèrent des moments difficiles; ils conservèrent intact, cependant, leur hellénocentrisme et, fidèles au schéma historique de la civilisation helléno-chrétienne, se montrèrent cohérents en considérant l'hellénisme et le christianisme comme les forces intrinsèques de la Grèce moderne. Ils tentèrent, dans les années allant de 1897 à 1909, de ranimer le sentiment national en s'inspirant de l'histoire chevaleresque de Byzance¹⁵⁰. Les ouvrages de Paparrigopoulos et de Sathas ainsi que l'*Épopée byzantine* de Gustave Schlumberger et les ouvrages d'Émile Legrand et de Hubert Pernot trouvèrent un large écho auprès des littéraires¹⁵¹.

Une production originale fut ainsi stimulée par l'histoire byzantine. Les hauts faits de Basile II, personnage de l'histoire passé dans la légende sont mis en évidence¹⁵². Car le genre de la poésie épique est cultivé par Costis Palamas, le poète national de l'époque; il se plonge dans des lectures byzantines avant de publier deux longues compositions lyriques à sujets byzantins: *Le Dodécalogue du Tzigane* en 1907 et *La Flûte du roi* en 1910¹⁵³. L'introduction du

¹⁵⁰ Entre l'exaltation des grandeurs du passé et la conviction des faiblesses de leur époque, les intellectuels grecs sont attentifs aux tendances de la pensée contemporaine. Pendant cette même période nous assistons à la phase de la réception de l'œuvre de Frédéric Nietzsche et de Henri Bergson, les deux philosophes de la vie. Le principe du vouloir-être et du vouloir-vivre comme fondement de toute réalité qui seule permet d'atteindre le plus haut degré de puissance se conjugue chez eux avec la conscience de la grandeur d'une nation et de ses espérances.

¹⁵¹ Musique et peinture participent également à la composition d'œuvres nationales.

¹⁵² C. Th. Dimaras, *Histoire de la littérature néohellénique des origines à nos jours*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1966, p. 430.

¹⁵³ P. A. Agapitos, «Byzantium and the poetry of Kostis Palamas and C. P. Cavafy» *Kambos* 2 (1994), p. 1-20; A. Hirst, «Two cheers for Byzantium: equivocal attitudes in the poetry of Palamas and Cavafy», dans *Byzantium and modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 105-117.

thème byzantin dans la poésie à fond historique fait preuve d'une imagination vigoureuse. Constantin Cavafy se laisse aller à des sentiments de fierté pour le Moyen Âge byzantin; en 1912, dans son poème *À l'Eglise*, il se réfère à «notre glorieux byzantinisme», et quelques années plus tard il compose les poèmes *Manuel Comnène*, *Anna Comnène*, *Le triomphe de Jean Cantacuzène* et autres¹⁵⁴.

Pénélope Delta poursuit elle aussi la même élucidation passionnée du passé en étudiant les chronographes byzantins et les manuels d'histoire byzantine de Karl Krumbacher¹⁵⁵ et de Gustave Schlumberger¹⁵⁶. Ses récits épiques intitulés *Pour la patrie* (1909) et *Au temps du Bulgaroctone* (1911), qui retraçaient les campagnes de Basile II contre les Bulgares eurent un immense succès¹⁵⁷. Elle utilise aussi bien des sources byzantines primaires comme les *Chronographies* de Skylitzès et de Kédrenos ou celle de Michel Psellos que les ouvrages historiques de son temps. De même, le vif intérêt que Pénélope Delta, ardente patriote, portait à l'histoire byzantine se ressent dans la correspondance qu'elle entretint à partir de 1910 avec l'éminent byzantiniste Gustave Schlumberger, dont *L'épopée byzantine* alimenta ses romans historiques. Dans une lettre

¹⁵⁴ C. P. Cavafy, *Collected poems*, revised edition, trad. E. Keeley et P. Sherrard, éd. par G. Savvidis, Princeton 1992.

¹⁵⁵ R.-J. Lilie, *Byzanz. Kaiser und Reich*, Cologne 1994, en particulier le chapitre «Das Byzanzbild in Deutschland während des 19. Jahrhunderts», p. 263-269. K. Krumbacher fonda en 1892 à Munich la revue *Byzantinische Zeitschrift* et en 1899 l'Institut de byzantinologie. Son livre *Geschichte der Byzantinischen Literatur*, Munich 1897 fut traduit trois ans plus tard en grec par G. Sotiriadès sous le titre *Ίστορία της βυζαντινής λογοτεχνίας*. Cf. Al. G. C. Savvidès, «Κάρολος Κρούμπαχερ (1856-1909)» [Karl Krumbacher (1856-1909)], *Μελετήματα*..., *ouvr. cit.*, p. 353-355.

¹⁵⁶ M. Spanaki, «Byzantium and the novel in the twentieth century: from Penelope Delta to Maro Douka», dans *Byzantium and the modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 119-123.

¹⁵⁷ Cf. M. Spanaki, *Byzantium and Modern Greece (1800-1924). Writing from history and P. S. Delta's novels* (dissertation), Birmingham 1993. R. Beaton, *An introduction to modern Greek literature*, Oxford, Clarendon Press, 1994, p. 89-91.

datée du 22 septembre 1911, elle lui avoue sa profonde admiration :

«J'accomplissais un devoir en vous exprimant comme je l'ai fait ma reconnaissance de Grecque pour votre Épopée»¹⁵⁸.

Encore une fois, les Grecs modernes s'inspirèrent du passé pour forger leur propre image. Cette approche correspond à la recherche d'un nouveau type d'idéologie nationale, en une époque où la politique de la Grande Idée qui privilégiait l'unité et l'expansion de la nation grecque commence à s'estomper. Des universitaires, comme Pavlos Karolidis, critique lui aussi sur bien des points des thèses de Paparrigopoulos, signalent que l'unité nationale doit reposer sur les traditions de Byzance¹⁵⁹.

Ainsi se dégage un nouveau statut ambivalent dans la compréhension de Byzance chez les représentants de la génération de 1897, qui reconnaissent que l'osmose entre hellénisme et christianisme opérée pendant la période médiévale correspondait plutôt aux aspirations des Grecs modernes qu'à celles des Byzantins, qui se voulaient uniquement citoyens de l'Empire romain d'Orient. De surcroît, il existait une tendance très nette à se référer continuellement à la culture locale et à la différenciation de la Grèce par rapport à l'Europe¹⁶⁰. Périclès Giannopoulos, par exemple, qui ne pardonne pas les demi-mesures, pense qu'une confrontation eut lieu à Byzance entre les forces de l'hellénisme et celles du christianisme, confrontation qu'il considère plutôt comme un aspect

¹⁵⁸ X. Lefcoparidis (éd.), *Lettres de deux amis. Une correspondance entre Pénélope S. Delta et Gustave Schlumberger suivie de quelques lettres de Gabriel Millet*. Introduction et notes de X. Lefcoparidis, préface d'André Mirambel, Athènes 1962, p. 48.

¹⁵⁹ P. Karolidis, *Ἱστορία τοῦ ἸΘ' αἰῶνος* [Histoire du XIX^e siècle] Athènes 1892, vol. 2, p. 157 et suiv.

¹⁶⁰ Voir l'ouvrage de M. Herzfeld, *Ours once more. Folklore, ideology and the making of modern Greece*, Austin, University of Texas Press, 1982.

du malaise profond d'une civilisation qui a trop vécu et commence à dégénérer. Ion Dragoumis, attentif à la grandeur nationale, visait à combattre l'obsession des Grecs pour leurs ancêtres et tient Constantinople, la «Ville» (ἡ Πόλις) pour le centre de l'hellénisme dans sa signification la plus large; la nation se superposant, par conséquent, à la Grèce actuelle¹⁶¹.

Les partisans de l'usage de la langue naturelle, croyant à une unité nationale fondée sur l'unité linguistique, se montreront favorables à l'étude de Byzance. Dans son livre *Mon Voyage*, manifeste des partisans de la langue démotique, Jean Psichari, premier professeur à la chaire de la philologie byzantine et grecque de l'École des Hautes-Études à Paris¹⁶², exprime en 1888 sa nostalgie pour Constantinople; lorsque plus tard, en 1901, il insiste que l'hellénisme acheva sa prise de conscience avec Byzance, il retrouve la pensée de C. Paparrigopoulos. En Psichari survit la vision de Byzance; il montre de l'intérêt pour la littérature populaire byzantine, antérieurement au IX^e siècle, ainsi que pour l'œuvre de Pléthon, qu'Ernest Renan l'encouragea à étudier. Dans une lettre adressée à C. Sathas, il sollicite des renseignements sur les sources de cette littérature et se demande dans quelle mesure on peut trouver une influence byzantine au Moyen Âge en France¹⁶³.

¹⁶¹ G. Augustinos, *Consciousness and history : nationalist critics of Greek society 1897-1914*, New York, *East European Quarterly*, Boulder distributed by Columbia University Press, 1977, p. 84-116.

¹⁶² Cette chaire, créée en 1885, fut la première en Europe et précéda de six mois celle qui fut occupée à Munich par Karl Krumbacher qui dans sa *Geschichte der Byzantinischen Literatur* (1891) pose les thèmes majeurs de la littérature byzantiniste. Voir l'article de Ap. Karpozilos, «Ο Κάρολος Κρούμπάχερ καὶ ὁ ἐλληνικὸς πολιτισμὸς» [Karl Krumbacher et la civilisation hellénique], dans *L'image de la Grèce, ouvr. cit.*, p. 129-142.

¹⁶³ I. Constandoulaki-Chantzou, *Jean Psichari et les lettres françaises*, thèse d'État, Athènes 1982, p. 232-233. Renan avait présenté dans le *Journal des Débats* l'ouvrage de Sathas édité en 1880 à Paris et portant le titre *Documents inédits*

Un argument à la fois historique et culturel se dégage de cette problématique sur la langue naturelle, qui fait d'elle le lien unissant l'Antiquité au Moyen Âge et aux Temps Modernes. Polybe, les évangélistes, les écrits de Porphyrogénète, l'épopée de Digénis Akritas, les textes de la littérature crétoise, les écrivains des îles Ioniennes et les chansons populaires constituent des formes successives de cette langue naturelle.

10. Conclusion

L'émergence d'une conscience historique grecque au XIX^e siècle suppose avant tout une réflexion sur la continuité de la nation, l'élaboration d'une méthodologie critique appliquée à l'étude des sources et à leurs particularités ainsi qu'une interprétation philosophique relative à la logique propre de l'époque byzantine.

Au cœur de la recherche de l'identité nationale, les intellectuels grecs du siècle passé penchèrent sur la littérature byzantine comme des explorateurs à travers une immense *terra incognita* de textes qui nous éclairent sur les paramètres d'une civilisation à la fois flamboyante et ténébreuse. Pour l'essentiel, l'unité nationale se trouve ainsi basée sur un élément du patrimoine culturel collectif mais également vivant et créateur. Cette connaissance émerveillée et lumineuse s'inscrit dans la recherche de l'équilibre national. En tout cas, le discours sur la décadence ne trouve plus d'arguments.

relatifs à l'histoire de la Grèce au Moyen Âge publiés sous les auspices de la Chambre des Députés de Grèce. Cf. D. Tziouvas, *The Nationalism of the Demoticists and its Impact on the Literary Theory (1885-1930)*, Amsterdam, Hakkert, 1986.

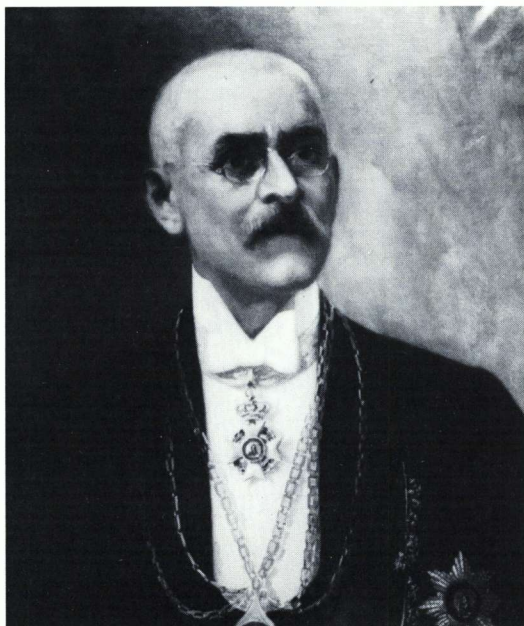
Mais c'est dans un tableau en clair-obscur que la haute marche qui accède aux études byzantines a été franchie.

Le modèle de Byzance s'est donc métamorphosé au cours des ans, modifié par les enjeux politiques et idéologiques¹⁶⁴. Sa place dans l'historiographie hellénique est assurée après une longue période de débats animés et de doutes. Le passage dans l'argumentation de l'historique au politique correspond donc au travail de l'idéologie sous son aspect d'élaboration d'une théorie nationale. Une dernière remarque doit mettre en relief la complexité des débats. Les articles et les ouvrages qui en découlent révèlent les enjeux apparents ou souterrains. À travers les concepts mis en œuvre s'articule une doctrine dans laquelle rien n'empêche que le passé cède peu à peu le pas au présent et au dynamisme de la nation.

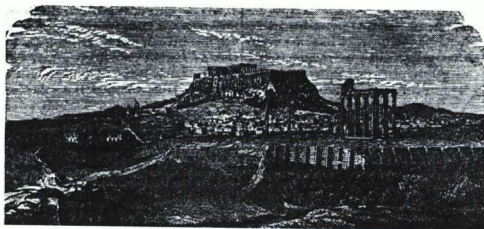
¹⁶⁴ L. M. Danforth, «The ideological context of the search for continuities in Greek culture», *Journal of Modern Greek Studies* 3 (1984), p. 53-87.



P. Calligas
(Photothèque de l'I.R.N./F.N.R.S.)



Spyridon Lambros



ΠΑΝΔΩΡΑ.

15 ΙΑΝΟΥΑΡΙΟΥ, 1863.

ΤΟΜΟΣ ΙΕ΄.

ΦΥΛΛΑΔΙΟΝ 356.

Ο ΣΟΚΡΑΤΙΣΜΟΣ ΚΑΙ Ο ΧΡΕΣΤΙΑΝΙΣΜΟΣ.

63

Θ. ΚΑΡΟΥΣΟΥ.

—♦♦♦—

Καί τοι πολλούς δασύνει στερητικῶς ἐπιανε-
λαβόμενον, ὅτι ὁ ἑλληνισμὸς πρῶτος ἐκπάσθη
τὸν χριστιανισμὸν, διὰ οἱ θεοὶ οὗτοι αὐτοῦργοι τοῦ
μεγάλου κοσμο-ἱστορικοῦ ἡρώματος, αἱ καὶ τὸ πρῶ-
τον συντητήσκειν ἀλλήλους ἀνταγωνιστοὶ καὶ πο-
λέμοι, κατόπιν ἡμῶς ἀνεγνωρίσκειαν, θινεβιδά-
σθησαν καὶ συναποσπέντες καταβύθων τὰς δυνά-
μεις τῶν πρὸς τὸν αὐτὸν ὄριλλον προπὸν πρὸς ἐκπα-
λίττεισιν τῆς ἀνθρωπότητος· καὶ τοὶ ἀνεκδοῦς κο-
πέμεθα διὰ ὅσα ὑπὸ τῆς μέχρι κέρως διαπλάου-
μένους σφίγγας τοῦ ἑλληνισμοῦ μετὰ τοῦ χριστιαν-
ισμοῦ, οὐδέποτε ἡμῶς αἱ τὰ τοιαῦτα δογματίζον-
τες ἐπεχείρησαν ν' ἀναζητήσωσι τὸν λόγον τοῦ φαι-
νομένου τούτου, οὐδέποτε ἑλθόν τὸν λόγον ν' ἀνι-
χνέσωσι εἰ τὸ ἐν ἐκείνῃσιν ἀπορροῇ, ἢ τίνας αἱ ἐν
ἐκείνῃσιν χρεαται καὶ ἀρροὶ, δι' ὧν ἐπιτυχρὸς συνε-
κολληήσαν ἀλλήλους καὶ συναρρόσθησαν.

Προτιθέμενοι οὖν ὅπως ἐπιληρόμεν τοῦ σπου-
δαίου τούτου ζητήματος καὶ φέρωμεν ἐπ' αὐτοῦ δι-

ευκρινέτης τινὲς ὁδοὺς, τοὺς ἀρχιστοὺν νὰ πειθί-
μαλῶσιν τὸν ὅλον πρὸς ἀνέρεσιν τῆς ἀριστικῆς
αὐτοῦ λύσεως, ἐρείλωμεν ἀνατρέγοντες εἰς τὴν ἱστο-
ρίαν τοῦ ἰθυκοῦ ἡμῶν βίου νὰ ἐλθῶμεν ἰσχυρῶ-
ν, καθ' ἣν ὁ ἑλληνικὴ μεγαλοφυΐα κορυφώθηκε
εἰς τὸ ἱπποκρῶν φῶς· ἰδίας αὐτῆς ἀναπτύξεως καὶ ὁ-
τως εἰπὲν προδραμεῖται αὐτὴ ἐκείνῃ, προξύνεως
καὶ προελπίσεως στοιχεῖα θεωροῦμεν καὶ γινώσκω, ἃ
τοια μετὰ ταῦτα ἐκφύωσθησαν καὶ ἐνεργοποιήθη-
σαν διὰ τοῦ χριστιανικοῦ θρησκείματος. Τοιαῦτα
δὲ εἶναι ἐμολογουμένως ἡ ἐποχὴ τοῦ Σωκράτους,
τοῦ ἀνδρὸς ἐκείνου, ὅστις διὰ τῶν ἀποφῶν διδασκα-
λιῶν του, διὰ τῆς θεματικῆς ἀπείρεας, ἢ ἐν νεο-
τερτικῇ αὐτοῦ μεθόδῳ ἐξέτακται ἐπὶ πᾶσι πνευ-
μάτων, προσημασία ὡς ὁ ἀπὸρροστικὸς τὸν φαινο-
μενον του, ὡς ὁ ἀρχηγὸς τοσούτων διαφορῶν ἡγε-
λῶν, τὸν ἐκείνῃ ἐκπροσωπεῖ μίαν τινὰ ἐκ τῶν λο-
γικῶν καὶ εἰσθηματικῶν τάσεων τῆς ἀνθρωπίνης
φύσεως.

Ἀπὸ τῆς μεγάλῃς λατρίᾳ τούτου προσωποῦ-
τος ὁρῶμενοι καὶ ἡμεῖς καὶ ἐπὶ ταῦτα ἐρευνῶντες
τὴν προσοχὴν μας, θέλωμεν ἀποκαρθεῖν πρῶτον,
ὅπως διεξελθόμεν τὰς οὐσιωδετέρας πλευρὰς τῆς
Σωκρατικῆς φιλοσοφίας, ἐν αἷς προανακρούονται χρι-
στιανικὰ ζητήματα, ἀπαντῶνται διδασκόμενα συζη-
τιζόμενα καὶ συνάγοντα πρὸς τὰς θεμελιώδεις ἀρ-

BIBLIOGRAPHIE

ABOU S., *L'identité culturelle. Relations interethniques et problème d'acculturation*, Paris, Anthropos, 1981.

AGAPITOS P. A., «Byzantine literature and Greek philologists in the nineteenth century», *Classica et Medievalia* 43 (1992), p. 231-260.

—, «Byzantium and the poetry of Kostis Palamas and C. P. Cavafy», *Kambos* 2 (1994), p. 1-20.

ANDERSON Benedict, *Imagined communities: Reflections on the origin and spread of nationalism*, Londres 1983.

AMANTOS C., «Τό Βυζάντιον καί αἱ βυζαντινὰι σπουδαί» [Byzance et les études byzantines], *Μικρά μελετήματα*, Athènes 1940.

APOSTOLOPOULOU Georgia, «Hegel-Studien in Griechenland», *Hegel-Studien* 21 (1986), p. 189-218.

—, «Ὁ Θεόδωρος Καρούσος ὡς ἱστορικός τῆς φιλοσοφίας» [Théodoros Caroussos en tant qu'historien de la philosophie], *Dodoni* 17 (1988), p. 234 et suiv.

ARABATZIS Georges, «Ὁ Χέγκελ καί τό Βυζάντιο» [Hegel et Byzance], *Actes du XXe Congrès de la Société d'histoire de Grèce*, Thessalonique, 2000, p. 63-69.

ARGYROPOULOS Roxane D., «Ἡ ἀποκατάσταση τοῦ Βυζαντίου ἀπό τόν Δ. Βικέλα» [La réhabilitation de Byzance par D. Vikélas], *Syriana Grammata* 34 (1996), p. 72-74.

—, *Ἡ φιλοσοφική σκέψη στήν Ἑλλάδα ἀπό τό 1828 ὥς τό 1922*, τ. 1: *Εὐρωπαϊκές ἐπιδράσεις καί προσπάθειες γιά μιὰ ἐθνική φιλοσοφία 1828-1875*, τ. 2: *Ἡ φιλοσοφία μεταξύ ἐπιστήμης καί θρησκείας 1876-1922* [La pensée philosophique en Grèce de 1828 à 1922, vol. 1: Influences européennes et tentatives pour une philosophie nationale, 1828-1875, vol. 2: La philosophie entre la science et la religion, 1876-1922] Athènes, Gnosis, 1995, 1998.

—, «Interprétations philosophiques de l'hellénisme au tournant du XIX^e siècle en Grèce», *Hommage à Hélène Antoniadis-Bibicou*, Institut Français d'Athènes (sous presse).

—, «Οἱ φιλοσοφικές ἀντιλήψεις τοῦ Θεόδωρου Καρούσου γιά τόν

ἐλληνισμό» [Les conceptions philosophiques de Théodoros Caroussos sur l'hellénisme] (sous presse).

—, «Présence de Montesquieu en Grèce de la Révolution française à l'Insurrection grecque» dans les *Actes de la table ronde «Montesquieu du nord au sud»*, Paris, Société Montesquieu - Maison des Sciences de l'Homme, 1999, *Cahiers Montesquieu* 6 (1999), sous presse.

—, «Σχόλια στην φιλοσοφία της ιστορίας τοῦ Μάρκου Ρενιέρη» [Commentaires sur la philosophie de l'histoire de Markos Rénieris], *Ἀφιέρωμα στὸν Κωνσταντῖνο Δεσποτόπουλο*, Athènes 1991, p. 245-254.

ARNAKIS G., «Byzantium and Greece», *Balkan Studies* 4 (1963), p. 379-400.

AUGUSTINOS Gerasimos, *Consciousness and history: nationalist critics of Greek society 1897-1914*, New York, *East European Quaterly*, Boulder Distributed by Columbia University Press, 1977.

—, «The dynamics of modern Greek nationalism; the Great Idea and the Macedonian problem», *East European Quaterly* 6 (1973), p. 444-453.

BARIDON Michel, *Edward Gibbon et le mythe de Rome: histoire et idéologie au siècle des Lumières*, Paris 1977.

BARTZÉLIOTIS L., «Ἡ συμβολή τῶν Ἑπτανησίων φιλοσόφων στην διαμόρφωση τῆς ἐλληνοχριστιανικῆς συνειδήσεως» [La contribution des philosophes des îles Ioniennes à la formation de la conscience helléno-chrétienne], *Actes du Ve Congrès International des Études Heptanésiennes*, Argostoli 17-21 mai 1986, Athènes 1989, p. 5-16.

BEATON Roderick, *An introduction to modern Greek literature*, Oxford, Clarendon Press, 1994.

—, «Romanticism in Greece», dans R. Porter and M. Teich (éd.), *Romanticism in national context*, Cambridge University Press, p. 92-108.

BECK Hans-Georg, *Der Vater deutsches Byzantinistik. Das Leben des H. Wolf von ihm selbst erzählt*, Munich 1984.

—, «Die byzantinischen Studien in Deutschland vor Karl Krumbacher», *Χάλικες*, Munich 1958, p. 67-119.

BERLIN Isaiah, *Vico and Herder. Two studies in the history of ideas*, Londres 1976.

BURNOUF Émile, «La civilisation hellénique et la question d'Orient»,

Revue des Deux Mondes 27 (1878), p. 182-215.

CABANEL Patrick, *La question nationale au XIX^e siècle*, Paris, La Découverte, 1997.

CALLIGAS P., *Δύο βυζαντιναί μελέται* [Deux études byzantines], Athènes 1868.

—, *Μελέται βυζαντινῆς ιστορίας ἀπὸ τῆς πρώτης μέχρι τῆς τελευταίας Ἀλώσεως, 1205-1453* [Études d'histoire byzantine de la première prise de Constantinople jusqu'à la dernière, 1205-1453], Athènes 1894.

CARABOTT Philip (éd.), *Greek society in the making, 1863-1913. Realities, symbols and visions*, Londres - Aldershot, Variorum, 1998.

CAROUSOS Théodoros, «Λόγος εἰσαγωγικός εἰς τὴν σειρὰν τῆς φιλοσοφίας ἐκφωνηθεὶς κατὰ τὴν ἑναρξίν τῶν μαθημάτων τῆς ἐν τῷ Παλαιῷ Κεφαλληνίας Παιδείου Σχολῆς» [Cours inaugural de philosophie], *Pandora* 7 (1865), p. 32.

—, «Ὁ Σωκρατισμός καὶ ὁ Χριστιανισμός» [Socrate et le christianisme], *Pandora* 15 (1865), p. 493.

—, «Σκέψεις περὶ σπουδῆς τοῦ Ἑλληνισμοῦ» [Réflexions sur l'étude de l'hellénisme], *Nouvelle Pandora* 4 (1853), p. 351.

CARRITHERS D., «Montesquieu's philosophy of history», *Journal of the History of Ideas*, 47, 1986, p. 61-80.

CLOGG Richard, «Sense of the past in Pre-Independence Greece», *Culture and Nationalism in Nineteenth-Century Eastern Europe*, éd. par Roland Sussex et J.C. Eade, Slavica Publishers, Inc., Columbus, Ohio U.S.A., Humanities Research Centre, Australian National University, 1985, p. 7-30.

CONSTANDOULAKI-CHANTZOU Ioanna, *Jean Psichari et les lettres françaises*, thèse d'État, Athènes 1982.

COUMANOUDIS St., *Συναγωγή νέων λέξεων ὑπὸ τῶν λογίων πλασθεῖσων ἀπὸ τῆς Ἀλώσεως μέχρι τῶν καθ'ἡμᾶς χρόνων* [Collection des termes nouveaux depuis la prise de Constantinople jusqu'à nos jours], prolégomènes de C.Th. Dimaras, Hermès Athènes 1980.

CRADDOCK Patricia B., *Edward Gibbon. Luminous Historian, 1772-1794*, Baltimore-London, John Hopkins U. P., 1989.

DANFORTH L. M., «The ideological context of the search for continuities in Greek culture», *Journal of Modern Greek Studies* 3 (1984), p. 53-87.

DAVY G., «Sur la méthode de Montesquieu», *Revue de Métaphysique et de Morale* 46, 1939, p. 571-586.

DIMARAS C. Th., «Ambivalence de l'hellénisme», *Actes du VI^e Congrès International de l'Association Internationale de Littérature Comparée*, sans lieu, ni date.

—, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός* [Les Lumières néohelléniques], Athènes 1980.

—, *Ὁ Ἑλληνικός Ρομαντισμός* [Le romantisme grec], Athènes, Hermès, 1982.

—, *Ὁ Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος, ἡ ἐποχή του - ἡ ζωὴ του - τὸ ἔργο του* [Constantin Paparrigopoulos, son époque - sa vie - son œuvre], Fondation culturelle de la Banque nationale, Athènes 1986.

—, «Ὁ Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος ὡς τὰ μισὰ τῆς ζωῆς του: 1815-1853» [Constantin Paparrigopoulos jusqu'au milieu de sa vie: 1815-1853] dans la réédition *Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους: ἡ πρώτη μορφή 1853*, Athènes 1970.

—, *Περὶ τῆς Μεγάλης ταύτης Ἰδέας* [À propos de la Grande Idée], Athènes 1970.

—, «Προσπελάσεις τοῦ ἑλληνικοῦ στοχασμοῦ στό χωρὸ τῆς ιστοριο-νομίας» [Approches de la pensée néohellénique dans le domaine de l'historicisme], *Deucalion* 21 (1978), p. 47-56.

—, *Histoire de la littérature néohellénique des origines à nos jours*, Athènes, Collection de l'Institut Français d'Athènes, 1966.

DIMITRACOPOULOS PH. *Βυζάντιο καὶ νεοελληνική διανόηση στὰ μέσα τοῦ δεκάτου ἐνάτου αἰῶνα* [Byzance et la pensée néohellénique au milieu du XIX^e siècle], Athènes, éd. Kastaniotis, 1996.

DITSA Marianna, *Νεολογία καὶ κριτική στὸν 19ο αἰῶνα. Νεόπλαστοι λογοτεχνικοὶ ὅροι ἀπὸ τὴ «Συναγωγή» τοῦ Σ. Α. Κουμάνουδη*, [Néologismes et critique au XIX^e siècle. Termes littéraires de la «Synagoge» de St. A. Coumanoudis], Athènes 1988.

ΕΝΕΡΕΚΙΔΗΣ P., *Χρησιμοποιῶνς-Βικέλας-Παπαδιαμάντης* [Christomanos - Vikélas - Papadiamantis], Athènes 1971.

FABRE Daniel (sous la dir. de), *L'Europe entre cultures et nations*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 1996.

FASSOULAKIS Stéríos, «'Από τήν ἀλληλογραφία Γ. Ζολώτα. Τέσσερις ἀνέκδοτες ἐπιστολές τοῦ Κ. Παπαρρογγόπουλου καί τοῦ Κ. Κόντου» [De la correspondance de G. Zolotas. Quatre lettres inédites de C. Paparrigopoulos et de C. Kontos], *Néa Hestia* 131 (1992), p. 259-260.

—, «Gibbon's Influence on Koraes», dans *The Making of Byzantine History. Studies dedicated to Donald M. Nicol*, éd. par Roderick Beaton et Charlotte Roueché, Londres-Aldershot, Variorum, 1993, p. 169-173.

FOUILLÉE A., *La philosophie de Platon. Exposition, histoire et critique de la théorie des idées*, Paris 1869.

FREND W. H. C., «Edward Gibbon (1737-1794) and early Christianity», *Journal of Ecclesiastical History* 45 (1994), p. 661-671.

GELLNER E., *Nations et nationalismes*, Paris, Payot, 1989.

GIBBON Edward, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. D. J. Womersley, Harmondsworth 1994.

Ἑδουάρδου Γίββωνος, Ἱστορίας τῆς παρακμῆς καί πτώσεως τοῦ ρωμαϊκοῦ κράτους κεφάλαιον ΜΔ' [Edward Gibbon, Histoire de la décadence et du déclin de l'Empire romain, chapitre XLIV] περιέχον τήν Ἱστορίαν τοῦ Ρωμαϊκοῦ Δικαίου, ὧν προσετέθησαν αἱ σημειώσεις τοῦ Οὕγωνος, Βαρνοκίνιγου καί τινες τῶν μεταφραστῶν Αἰμιλίου Ἑρτσογ καί Πέτρου Παπαρρογγόπουλου, Athènes 1840.

GLYKOFRYDI-LEONTSINI Athanassia, *Νεοελληνική Φιλοσοφία. Πρόσωπα καί θέματα* [Philosophie néohellénique. Personnages et thèmes], Athènes, Tolidis, 1993.

GRATSIATOS G. C., «Ἑγελιανοί ἐν Ἑλλάδι» [Les hégéliens en Grèce], *Archives de la philosophie et de la théorie des sciences* 3 (1931-1932), p. 225-241.

GUIOMAR J.-Y., *L'idéologie nationale: nation, représentation, propriété*, Paris 1974.

HAAS Diana, «Στόν ἔνδοξό μας βυζαντινισμό»: σημειώσεις γιά ἓνα στίχο τοῦ Καβάφη» [«À notre byzantinisme glorieux», commentaires sur un vers de Cavafy], *Διαβάζω* 78 (1983), p. 76-81.

HATZINIS Yannis (éd.), *Δ. Παπαρρογγόπουλος - Σπ. Βασιλειάδης* [D. Paparrigopoulos - Sp. Vassiliadis], Athènes, Bibliothèque fondamentale 13, s.d.

HEGEL G. W. F., *La raison dans l'histoire*, trad. K. Papaioannou, Paris, Éditions 10/18, 1965.

—, *Leçons sur la philosophie de l'histoire*, trad. fr. de J. Gibelin, Paris, Vrin, 1963.

HERZFELD M., *Ours once more. Folklore, ideology and the making of modern Greece*, Austin, Texas, 1982.

HIRST Anthony, «Two cheers for Byzantium: equivocal attitudes in the poetry of Palamas and Cavafy», dans *Byzantium and Modern Greek Identity*, *ouvr. cit.*, p. 105-117.

HOBBSAWM Eric J., *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

— and Terence RANGER, *The invention of tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

HOHLWEG Armin, «Jakob Philipp Fallmerayer und seine geistige Umwelt» dans *Jakob Philipp Fallmerayer, Wissenschaftler, Politiker, Schriftsteller*, herausgegeben von Eugen Thurnher, Innsbruck 1993, p. 47-73.

HONDT Jacques d' (éd.), *Hegel et le siècle des Lumières*, Paris, PUF, 1974.

HUNGER Hubert (éd.), *Das byzantinische Herrschenbild*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1975.

HUSSEY Joan M., «Jakob Philipp Fallmerayer and George Finlay», *Byzantine and Modern Greek Studies* 4 (1978), p. 79-87.

IGGERS Georg G., *The German conception of history. The national tradition of historical thought from Herder to the present*, Middletown, Connecticut, Wesleyan University Press, 1983².

IORGA Nicolae, *Byzance après Byzance: continuation de la vie byzantine*, Bucarest, Institut d'études byzantines, 1935.

—, *Formes byzantines et réalités balkaniques*, Paris, J. Gamber, 1922.

IRMSCHER Johannes, «B.G. Niebuhr als Byzantinist», *Klio* 60 (1978), p. 589-592.

—, «Zum Byzanzbild der deutschen Historiographie des 18. und 19. Jahrhunderts», dans *Le monde de Byzance dans la pensée historique*, p. 97-99.

—, «Zum Problem der Kontinuität in der Geschichte Griechenlands», *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt Universität zu Berlin*, Gesellschaftige und Sprachwissenschaftige Reihe 12 (1963).

JAEGER W., *Early christianity and greek paideia*, Cambridge, Mass. 1961.

Jakob Philipp Fallmerayer. Wissenschaftler, Politiker, Schriftsteller, éd.

par Eugen Thurnher, Universitätsverlag Wagner, Innsbruck 1993.

JENKINS R., *Byzantium and byzantinism*, Cincinnati 1963.

KARATHANASSIS Athanase E., 'Η τριόσημη ένότητα τοῦ Ἑλληνισμοῦ. Ἀρχαιότητα - Βυζάντιο - Νέος Ἑλληνισμός [L'unité tripartite de l'hellénisme. Antiquité - Byzance - Hellénisme moderne], Thessalonique 1985.

KARAPHYLLIS Grigorios, *Νεοελληνική πολιτική καί κοινωνική φιλοσοφία. Ὅψεις τῶν εὐρωπαϊκῶν ιδεῶν στήν ἑλληνική σκέψη, τέλη 19ου-ἀρχές 20οῦ αἰ.* [Philosophie politique et sociale. Aspects des idées européennes dans la pensée grecque, fin XIX^e s.-début XX^e s.], Thessalonique, Vantias, 1990.

KAROLIDIS Pavlos, *Ἀναμνήσεις σκανδιναβικαί* [Souvenirs de Scandinavie], Athènes 1890.

—, *Ἱστορία τοῦ 19^{ου} αἰῶνος* [Histoire du XIX^e s.], Athènes 1892.

KARPOZIOS Apostolos, «Ὁ Κάρολος Κρούμπαχερ καί ὁ ἑλληνικός πολιτισμός» [Karl Krumbacher et la civilisation hellénique] dans *Ἐνας νέος κόσμος γεννιέται. Ἡ εἰκόνα τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ στή γερμανική ἐπιστήμη κατά τόν 19ο αἰ.* [Un nouveau monde est né. L'image de la civilisation hellénique en Allemagne au XIX^e siècle], éd. Evángelos Chryssos, Αθήνα 1996, p.129-142.

KAZAZIS N., «Γεώργιος Γεμιστός Πλήθων καί ὁ κοινωνισμός κατά τήν Ἀναγέννησιν» [Georges Gémiste Pléthon et le socialisme pendant la Renaissance] *Ἐπετηρίς τοῦ Ἑθνικοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν* [Annuaire de l'Université Nationale d'Athènes] 1 (1902-1903), p.5-48.

—, «Ὁ παράφρων ἐρημίτης, μυθιστορία ὑπό Λ. Γ. Παναγιωτοπούλου. Βιβλιοκρισία» [*L'hermite fou*, roman de L. G. Panayotopoulos. Critique], *Parthénon* 1 (1871), p. 427.

KIOUSSOPOULOU Tonia, «Ἡ πρώτη ἔδρα τῆς βυζαντινῆς ἱστορίας στό Πανεπιστήμιο Ἀθηνῶν» [La première chaire d'histoire byzantine à l'Université d'Athènes], *Mnémon* 15 (1993), p. 257-279.

KITROMILIDÈS Paschalis M., «Balkan mentality: History, legend, imagination», *Nations and nationalism*, vol. 2, part 2, July 1996, p. 163-191.

—, *Enlightenment, nationalism, Orthodoxy. Studies in the cultural and political thought of South-Eastern Europe*, Londres-Aldershot, Variorum, 1994.

—, *Νεοελληνικός Διαφωτισμός. Οί πολιτικές και κοινωνικές ιδέες* [Les Lumières néohelléniques. Les idées politiques et sociales], Athènes, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, 1996.

—, «“Νοερές κοινότητες” και οί άπαρχές τοῦ ἔθνικοῦ ζητήματος στά Βαλκάνια» [Communautés imaginaires et les débuts de la question nationale dans les Balkans] dans *Ἐθνική ταυτότητα καί ἔθνικισμός στή Νεότερη Ἑλλάδα* [Identité nationale et nationalisme dans la Grèce moderne], Athènes, Fondation Culturelle de la Banque Nationale, 1997, p. 53-131.

—, «On the intellectual content of Greek nationalism: Paparrigopoulos, Byzantium and the Great Idea» dans *Byzantium and the Modern Greek Identity*, *op. cit.*, p. 25-33.

—, «Orthodox culture and collective identity in the Ottoman Balkans during the eighteenth century», *Deltion Kentrou Mikrasiatikon Spoudon* 10 (1997-1998) p. 81-95.

—, «Τό ἑλληνικό κράτος ὡς ἔθνικό κέντρο» [L'État hellénique en tant que centre national], dans *Ἑλληνισμός καί ἑλληνικότητα. Ἰδεολογικοί και βιωματικοί ἄξονες τῆς νεοελληνικῆς κοινωνίας* [Hellénisme et grécité. Axes idéologiques et vitaux de la société néohellénique], Athènes 1983, p. 143-164.

—, «Τό ἱστοριογραφικό ἔκκερμές καί ὁ Κωνσταντῖνος Παπαρηγόπουλος» [La pendule de l'histoire et Constantin Paparrigopoulos], *Ἀφιέρωμα στόν Κ. Παπαρηγόπουλο γιά τά 100 χρόνια ἀπό τό θάνατό του* [Hommage à Constantin Paparrigopoulos à l'occasion du centenaire de sa mort], *Néa Hestia* 131 (1992), p. 1571-1578.

KOHLER Denis, «Naissance de l'historiographie grecque moderne», *Philologiques* I, éditions M.S.H., Paris 1990, p. 279-309.

KONTOS Demosthene, *Konstantinos Paparrigopoulos and the emergence of the idea of a Greek nation*, Ph. D. diss., University of Cincinnati, 1987.

KOUKIS Anastassios E., *Ἡ φιλοσοφία τῆς ἱστορίας τοῦ Π. Βράϊλα-Ἀρμένη* [La philosophie de l'histoire de P. Vraïlas-Arménis], Jannina, thèse de doctorat, 1988.

KOULOURI Christina, *Dimensions idéologiques de l'historicité en Grèce (1834-1914). Les manuels scolaires d'histoire et de géographie*, Frankfurt a. M., 1991.

KOUMBOURLIS Yannis, «'Εννοιολογικές πολυσημίες καί πολιτικό πρόταγμα: ένα παράδειγμα από τόν Κ. Παπαρηγόπουλο» [Concepts polyvalents et projet politique: un exemple tiré de C. Paparrigopoulos], *Ta Historika* 15 (1998), p. 31-58.

KRUMBACHER Karl, *Geschichte der byzantinischen Literatur von Justinian bis zum Ende des oströmischen Reiches (527-1453)*, Munich 1897.

—, *Geleitwort zur Byzantinischen Zeitschrift* 1 (1892).

LAMBROS Sp., «'Η ιστορική Σχολή τῆς 'Επτανήσου» [L'école historique de l'Heptanèse], *Néos Hellénomnémon* 12 (1915), p. 319-347.

—, *Λόγοι καί ἄρθρα 1878-1902* [Discours et articles], Athènes 1902.

LE BEAU Charles, *Histoire du Bas-Empire*, Paris 1757-1786.

LEFCOPARIDIS X. (éd.), *Lettres de deux amis. Une correspondance entre Pénélope S. Delta et Gustave Schlumberger suivie de quelques lettres de Gabriel Millet*. Introduction et notes de X. Lefcoparidis, préface d'André Mirambel, Athènes 1962.

LEKKAS P.E., *'Η ἐθνικιστική ιδεολογία. Πέντε ὑποθέσεις ἐργασίας στήν ιστορική κοινωνιολογία* [L'idéologie nationaliste. Cinq hypothèses de travail en sociologie historique], Athènes, EMNE-Mnémon, 1992.

LEMERLE Paul, «La notion de décadence à propos de l'Empire byzantin», *Classicisme et Déclin Culturel dans l'Histoire de l'Islam. Symposium de Bordeaux* 1957, p. 263-272.

—, «Montesquieu et Byzance», *Le Flambeau. Revue belge des questions politiques et littéraires*, 1948, p. 386-394.

—, «Présence de Byzance», *Journal des Savants*, juillet-décembre 1990, p. 247-268.

LILIE R.-J., *Byzanz. Kaiser und Reich*, Cologne 1994. En particulier le chapitre «Das Byzanzbild in Deutschland während des 19. Jahrhunderts», p. 263-269.

LÖWITH Karl, *Von Hegel zu Nietzsche. Der revolutionäre Bruch im Denken des neunzehnten Jahrhunderts*, Europa Verlag, 1950.

McKITTERCK Rosamond-QUINAULT Roland (éd.), *Edward Gibbon and Empire*, Cambridge 1997.

MACRAKIS Lily-DIAMANTOUROS Nikiforos (éd.), *Newtrends in modern Greek historiography*, Modern Greek Studies Association Occasional Papers 1, Hanover, N. H., 1982.

MACKRIDGE Peter, «Byzantium and the Greek language question in the nineteenth century», dans *Byzantium and the modern greek identity*, ouvr. cit., p. 49-61.

MAGDALINO P., *Tradition and transformation in medieval Byzantium*, plus particulièrement le chapitre XIV «Hellenism and nationalism in Byzantium», Londres-Aldershot, Variorum, 1991.

MANET Stella, «C. Paparrigopoulos et J. Michelet: deux historiens romantiques; deux romantismes», *Storia della storiografia* 33 (1998), p. 69-87.

—, *L'acculturation occidentale de la Grèce moderne*, diplôme de l'EHESS, Paris 1992 (polycopié).

—, *La notion de l'hellénisme en Grèce moderne. Les métamorphoses sémantiques du terme d'hellénisme et les idéologies sous-jacentes (1880-1930)*, Paris 1993 (polycopié).

MANGO C., «Byzantinism and romantic hellenism», *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 28 (1965), p. 29-43.

MARCHESELLI Lucia, *La cultura umanistica nei periodici greci di Trieste. I. «Klio»*, Trieste 1986.

—, *Vita e opere di D. Therianos*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1971, Università degli Studi di Trieste, Facoltà di Lettere e Filosofia, Istituto di Studi Bizantini e Neoellenici, 2.

MASSON-VINCOURT Marie-Paule, *Paul Calligas (1814-1896): l'action politique et l'œuvre littéraire d'un libéral grec*, Montpellier 1987.

MASTRODIMITRIS P. D., «Νεοελληνική λογοτεχνία καὶ ἐθνικὴ συνείδηση τοῦ νέου 'Ελληνισμοῦ» [Littérature néohellénique et conscience nationale du nouvel hellénisme] 'Επ. 'Επ. Φιλολογ. Σχ. Παν. Ἀθηνῶν 30 (1992 -1995), 9-36 'Ανάλεκτα νεοελληνικῆς φιλολογίας [Mélanges de philologie néohellénique], Athènes, éd. Néphéli, 1995, p. 81-111.

MATTHEOU Sophia, Στέφανος Α. Κουμανούδης (1818-1899). *Σχέδιασμα βιογραφίας* [Stéphanos A. Coumanoudis (1818-1899). Esquisse d'une biographie], Société d'Archéologie, Athènes 1999, n°190.

MAVROÏDIS Constantin, *La construction de la nation grecque (1780-1922)*, Villeneuve d'Ascq, éditions Septentrion, 1998.

MESSIMÉRIS Stamatis, *Spyridon Zambélios et la «belle individualité» de Hegel*. Mémoire de D.E.A. soutenu à l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, Paris 1995.

MITSOU Marilisa, «Αὐτολογοκρισία, ἢ οἱ βολταιρικὲς περικοπὲς στὸν Στράτη Καλοπίχειρο τοῦ Σ. Α. Κουμανοῦδη» [Influences voltairiennes dans l'œuvre de S. A. Coumanoudis Stratis Kalopicheiros], *Ta Historika* 9 (1992), p. 85-94.

MOMIGLIANO Arnaldo, «La contribution de Gibbon à la méthode historique», *Problèmes d'historiographie ancienne et moderne* (trad. française), Paris, Gallimard, 1983, p. 333 et suiv.

MOUTSOPOULOS É., «La conception de l'histoire dans la pensée grecque du XIX^e siècle; Paparrigopoulos et Vraïlas-Arménis», *Neohellenika. Annual Publication of the Center for Neo-Hellenic Studies*, Austin-Texas, 1 (1970), p. 122-127.

—, *Le problème du beau chez P. Vraïlas-Arménis*, Aix-en-Provence, 1960.

NICOL (D.M.), *Byzantium and Greece*, Londres 1971.

NIPPERDEY Thomas, «À la recherche de l'identité: le nationalisme romantique», *Réflexions sur l'histoire allemande*, Paris, Gallimard, 1992.

NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU Maria, «Οἱ βυζαντινὲς ἱστορικὲς σπουδὲς στὴν Ἑλλάδα. Ἀπὸ τὸν Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στὸν Διονύσιο Ζακυθινό» [Les études byzantines en Grèce. De Spyridon Zambélios à D. Zakythinos], *Symmeikta* 9 (1994), p. 153-176.

OEHLER Klaus, *Antike Philosophie und Byzantinisches Mittelalter*, Munich 1969.

PAPARRIGOPOULOS C., *Ἱστορικαὶ πραγματεῖαι κατ'ἐκλογὴν τοῦ συγγραφῆως ἐκδιδόμεναι ὑπὸ Γεωργίου Κασδόνη* [Études historiques], Athènes 1889.

—, *Ἱστορία τοῦ ἑλληνικοῦ ἔθνους* [Histoire de la nation grecque], première version, Athènes, 1853.

—, *Histoire de la civilisation hellénique*, Paris 1878.

—, *Ὁ μεσαιωνικὸς ἑλληνισμὸς καὶ ἡ Στάσις τοῦ Νίκα κατὰ τὸν Κύριον Π. Καλλιγᾶν* [L'hellénisme médiéval et la révolte de Nika selon monsieur P. Calligas], Athènes 1868.

PARASCHOS Cl. (éd.), *Αριστοτέλης Βαλαωρίτης* [Aristote Valaoritis], Athènes, Bibliothèque fondamentale 16, s.d.

Παῦλος Καλλιγᾶς 1814-1896: τιμητικὴ ἔκδοση γιὰ τὴν ἑκατονταετηρίδα ἀπὸ τὸ θάνατό του [Paul Calligas 1814-1896. Édition à l'occasion du centenaire de sa mort], Athènes 1996.

PENTAZOU Ioulia, «'Ο Θεόδωρος Μανούσης καθηγητής τῆς ιστορίας στό πανεπιστήμιο Ἀθηνῶν (1837-1858)» [Théodore Manoussis professeur d'histoire à l'Université d'Athènes], *Mnémon* 17 (1995), p. 69-106.

PERTUSI A., *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo, Quaderni dell'Istituto siciliano di Studi bizantini e neoellenici, 5, 1967.

PLUMYÈNE Jean, *Les nations romantiques. Histoire du nationalisme. Le XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 1979.

POLITIS Alexis, *Ρομαντικά χρόνια. Ἱδεολογίες καί νοοτροπίες στήν Ἑλλάδα τοῦ 1830-1880* [Les années romantiques. Idéologies et mentalités en Grèce de 1830 à 1880], Athènes, E.M.N.E.-Mnémon, 1998², Théorie et Études historiques 14.

POLITIS N. G., *Λόγος εἰσιτήριοις εἰς τό μάθημα τῆς ἑλληνικῆς ἀρχαιολογίας* [Discours inaugural au cours d'archéologie grecque], Athènes 1891.

PORTER R., *Edward Gibbon: making history*, Londres 1988.

REINSCH Diether Roderich, «Ἡ βυζαντινή λογία γραμματεία στήν Γερμανία τόν 19^ο αἰώνα» dans *Ένας νέος κόσμος γεννιέται. Ἡ εἰκόνα τοῦ ἑλληνικοῦ πολιτισμοῦ στή γερμανική ἐπιστήμη κατά τόν 19^ο αἰ.* [Un nouveau monde est né. L'image de la civilisation grecque en Allemagne au XIX^e s.], éd. par Evaghlélos Chryssos, Athènes 1996, p.107-128.

RICKS David et MAGDALINO Paul (éd.), *Byzantium and the modern Greek identity*, Londres, 1998, 224 p., Publications du Centre for Hellenic Studies, 4.

RUNCIMAN Steven, «Gibbon and Byzantium» dans *Edward Gibbon and The Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. par G. W. Bowersock, John Clive et Stephen R. Graubard, Cambridge Mass. 1977, p. 53-60.

SAID S. (éd.), *Ἑλληνισμός. Quelques jalons pour une histoire de l'identité grecque*, Actes du Colloque de Strasbourg, 25-27 octobre 1989, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Leiden-Köln, 1991.

SAVVIDÈS Alexis G. C., «Γεώργιος Φίνλαιϋ» [George Finlay], *Μελετήματα βυζαντινῆς, μεσαιωνικῆς καί ἰσλαμικῆς ἱστορίας* [Études d'histoire byzantine, médiévale et islamique], Athènes, Hérodotos, 1997.

—, «Μνήμη Κωνσταντίνου Ν. Σάθα» [À la mémoire de C.N.Sathas], *Néa Hestia* 136 (1994), p. 1577 et suiv. *Μελετήματα βυζαντινῆς, μεσαιωνικῆς καί ἰσλαμικῆς ἱστορίας* [Études d'histoire byzantine, médiévale et

islamique], Athènes, Hérodotos, 1997.

—, «Ο Κωνσταντίνος Παπαρρηγόπουλος καί τό Βυζάντιο», *Néa Hestia* 131 (1992), p. 256-261. *Μελετήματα βυζαντινῆς, μεσαιωνικῆς καί ισλαμικῆς ἱστορίας* [Études d'histoire byzantine, médiévale et islamique], Athènes, Hérodotos, 1997, p. 319-324.

—, «Ο Παῦλος Καλλιγᾶς (1814-1896) ὡς ἱστορικός ἐρευνητής τῶν τελευταίων αἰῶνων τοῦ Βυζαντίου» [Paul Calligas (1814-1896), historien des dernières années de Byzance], *Néa Hestia* 141 (1997), fasc. 1669, p. 108-113.

SHEPARD Jonathan, «Byzantine soldiers, missionaries and diplomacy under Gibbon's eyes» dans *Edward Gibbon and Empire*, éd. par Rosamond McKitterick et Roland Quinault, Cambridge 1997, p. 78-100.

ΣΚΟΠΕΤΕΑ Elli, *Τό «πρότυπο βασίλειο» καί ἡ Μεγάλη Ἰδέα. Ὁψεις τοῦ ἐθνικοῦ προβλήματος στήν Ἑλλάδα (1830-1880)* [Le royaume idéal et la Grande Idée. Aspects de la question nationale en Grèce (1830-1880)], Athènes 1988.

—, *Φαλμεράιερ. Τεχνάσματα τοῦ ἀντίπαλου δέους* [Fallmerayer], Athènes, Thémelio, 1997.

SPANAKI Marianna, *Byzantium and Modern Greece (1800-1924). Writing from history and P.S.Delta's novels* (dissertation), Birmingham 1993.

—, «Byzantium and the novel in the twentieth century; from Penelope Delta to Maro Douka», dans *Byzantium and the modern Greek identity*, *ouvr. cit.*, p. 119-130.

STÉPHANOPOULOS Zanétakis, «Περί τοῦ γαλλικοῦ μυθιστορήματος καί τῆς ἐπιρροῆς αὐτοῦ ἐπὶ τά ἐν Ἑλλάδι ἦθη» [Sur le roman français et son influence sur les mœurs de la Grèce], *Pandora* 20 (1869-1870), p. 72 et suiv.

SUGAR Peter F., *East European nationalism, politics and religion*, Londres-Ashgate, Variorum Reprints, 1999.

— LEDERER Ivo J. (éd.), *Nationalism in Eastern Europe*, Seattle et Londres 1969.

SUNDHAUSSEN H., *Der Einfluss der Herderschen Ideen auf die Nationalbildung bei den Völkern der Habsburger Monarchie*, Munich 1973.

SVORONOS N., «Ο Σπυρίδων Ζαμπέλιος» [Spyridon Zambélios], *Mnémon* 14 (1992), p. 11-20.

TABAKI Anna, «Byzance à travers les Lumières néohelléniques», *Europe*, n° 822, octobre 1997, p. 147-161.

—, «Ἡ μετάβαση ἀπὸ τὸν Διαφωτισμὸ στὸν Ρωμαντισμὸ στὸν ἐλληνικό 19^ο αἰῶνα. Ἡ περίπτωση τοῦ Ἰωάννη καὶ τοῦ Σπυρίδωνα Ζαμπέλιου» [La transition des Lumières au romantisme en Grèce au XIX^e s. Le cas de Jean et Spyridon Zambélios], *Actes du V^e Congrès International d'Études Panioniennes*, v. 4, Argostoli 1991, p. 199-211.

—, «La formation du "génie national" en Grèce. Ambivalences culturelles et esthétiques», *Revue des Études Néo-helléniques* 6 (1996), p. 65-77.

—, «Le motif historique en tant que dominante du théâtre grec au XIX^e siècle. Aspects de sa signification», *Communications grecques présentées au VI^e Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, Sofia, 30 août-5 septembre 1989, Athènes 1990, p. 169-182.

THÉRIANOS D., «Ὁ ἐλληνισμὸς κατὰ λεκτικὴν καὶ πραγματικὴν ἔννοιαν [L'hellénisme au sens verbal et concret], Trieste 1885.

—, *Φιλολογικαὶ Ὑποτυπώσεις* [Études philologiques], Trieste 1885.

THURNHER Eugen (éd.), *Jakob Philipp Fallmerayer: Europa zwischen Rom und Byzanz*, Bozen, 1990.

—, *Jakob Philipp Fallmerayer: Wissenschaftler, Politiker, Schriftsteller*, Innsbruck, Universitätsverlag Wagner, 1993.

TODOROVA Maria, *Imagining the Balkans*, Oxford University Press, New York-Oxford, 1997.

TONNET Henri, «L'image romantique du passé de la nation grecque dans l'œuvre d'Alexandre Rangavis "Le Prince de Morée"», dans *L'imaginaire de la nation (1792-1992)*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1991, p. 323-330.

—, *Histoire du roman grec des origines à 1960*, Paris, L'Harmattan, collection Études Grecques, 1996.

TOYNBEE Arnold J., *The Greeks and their Heritages*, Oxford 1981.

—, *The place of medieval and modern Greece in history*, Inaugural lecture, Londres 1919.

TZIOVAS Dimitris, *The Nationalism of the demoticits and its impact on the literary theory (1885-1930)*, Amsterdam, Hakkert, 1986.

VACALOPOULOS Ap. «Byzantium and hellenism: remarks on the racial origin and the intellectual continuity of the Greek nation», *Balkan Studies* 9 (1968), p. 101-126.

VÉLOUDIS G., «Jakob Philipp Fallmerayer und die Entstehung des neugriechischen Historismus», *Südost-Forschungen* 39 (1970), p. 43 et suiv. en grec 'Ο Jakob Philipp Fallmerayer καί ἡ γένεσις τοῦ ἐλληνικοῦ ἱστορισμοῦ, Athènes 1982.

—, *Germanograecia. Deutsche Einflüsse auf die neugriechische Literatur (1750-1944)*. I-II. Bochumer Studien zur Neugriechischen und Byzantinischen Philologie IV, Hakkert, Amsterdam, 1983.

VIKÉLAS D., *La Grèce byzantine et moderne. Essais historiques*, Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie, 1893.

—, *Le rôle et les aspirations de la Grèce dans la question d'Orient*, Paris 1885.

VLACHOS Angélos, *Ανάλεκτα* [Mélanges], tome II, Athènes 1901.

VRAÏLAS-ARMÉNIS P., *Φιλοσοφικά ἔργα* [Œuvres philosophiques], vol. 4, fasc. 1- 2, éd. par E. Moutsopoulos - A. Glykofrydi-Léontsini, Athènes 1973-1974, *Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum*.

VRYONIS Speros, «Recent scholarship on continuity and discontinuity of culture: classical greeks, Byzantines, modern Greeks», dans *The Past in medieval and modern Greek culture*, éd. Speros Vryonis Jr., volume I, Malibu, Undena Publications, 1978, p. 237-256.

VYZANTIOS Scarlatos D., *Ἡ Κωνσταντινούπολις ἡ περιγραφὴ τοπογραφικὴ, ἀρχαιολογικὴ καὶ ἱστορικὴ τῆς περιωνύμου ταύτης μεγαλοπόλεως καὶ τῶν ἐκατέρωθεν τὸν κόλπου καὶ τὸν Βοσπόρου προαστείων αὐτῆς... πρὸς διασάφησιν τῆς βυζαντινῆς ἱστορίας* [Constantinople; description topographique, archéologique et historique], v. 1, Athènes 1851.

WAGAR Warren (éd.), *The idea of progress since the Renaissance*, New York-London-Sydney-Toronto, 1969.

WHITE Lynn (éd.), *The transformation of the roman world: Gibbon's problem after two centuries*, Contributions of the UCLA Center for medieval and Renaissance Studies, III), Berkeley et Los Angeles 1966.

WOMERSLEY David J. (éd. avec la collaboration de John Burrow et John Pocock), *Edward Gibbon. Bicentenary Essays, Studies on Voltaire and the Eighteenth Century* (355) 1997.

—, *The Transformation of «The Decline and Fall of the Roman Empire»*, Cambridge 1988.

XYDIS St., «Medieval origins of modern Greek nationalism», *Balkan Studies* 9 (1968), p. 1-20.

ZAKYTHINOS D. A., *Byzance. État - Société - Économie*, Londres, Variorum Reprints, 1973.

—, «Βυζαντιναί σπουδαί» [Études byzantines]. *Encyclopédie Πυρσός*, Annexe, Athènes 1959, p. 176-182.

—, «Κλασσικαί, βυζαντιναί καί νεοελληνικαί σπουδαί», *Πρακτικά Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* 45 (1970), p. 127-137.

—, *Μεταβυζαντινά καί Νέα Ἑλληνικά* [Études post-byzantines et néohelléniques], Athènes 1978.

—, «Ὁ Σπυρίδων Λάμπρος καί ἡ ἐθνική ἀποκατάστασις τῶν Ἑλλήνων» [Spyridon Lambros et la réhabilitation nationale des Grecs], *Parnassos* 2 (1960), p. 587-601.

ZAMBÉLIOS Sp., *ᾠσματα δημοτικά τῆς Ἑλλάδος ἐκδοθέντα μετὰ μελέτης ἱστορικῆς περὶ μεσαιωνικοῦ Ἑλληνισμοῦ* [Chants populaires de la Grèce édités avec une étude historique sur l'hellénisme médiéval], Corfou 1852.

—, *Βυζαντιναί μελέται περὶ πηγῶν νεοελληνικῆς ἐθνότητος* [Études byzantines. Les sources de la nationalité néohellénique du VIII^e au X^e siècle ap. J.-C.], Athènes, éd. Ch. N. Philadelphus, 1857.



Portrait de D. Vikélas par Georges Roïlos
(Photothèque de l'I.R.N./F.N.R.S.)



P. Vraïlas-Arménis

INDEX GÉNÉRAL

- Akritas Digénis 69
 alexandrine époque 60
 Allemagne, allemand 13, 19, 39, 59
 Amantos Constantin 61
 anticléricalisme 36
 Antiquité 14, 18, 19, 29, 35, 40, 42, 43,
 45, 48, 50, 53, 68
 Anville Jean-Baptiste Bourguignon d' 27
 arabe 64
 archéologie 62
 art 52, 61, 62
 Asie 33, 42, 47
 Asie Mineure 50
 Assopios C. 22
 Ast G.-A.-Fr. 50
 Athènes 37, 46, 62
 Attaliat Michel 62
Aufklärung, v. Lumières

Balkans 50
 Bas-Empire 24, 49
 Basile II 63, 66
 Bèès N. 61
Begriffi 55
 Benseler G. 32
 Bergson Henri 65
 Berlin Israël 13
 bibliographie 10
 biographie 62
 Bonitz Hermann 50
 Brill, éditions 62
 Burnouf Émile 39
 Bute lord 49
 Byzance 9, 11-15, 19-22, 24-29, 40, 43-
 57, 60, 61, 63, 64, 67-69
Byzantinische Zeitschrift 63
 byzantinisme 65
Byzantinskij Vremmenik 63, 66
 byzantinologie 60

 Calligas Paul 21, 44
 Cange Charles du 30
 Carlyle Thomas 40
 Caroussos Théodoros 57-60
 Cavafy Constantin 66
 Céphalonie 57, 58
 Choniate Nicétas 62
 christianisation 48
 christianisme 15, 25, 35, 42, 44, 46, 47,
 50-52, 64, 67
 civilisation 11, 21, 40, 50, 52, 53, 59,
 61, 64, 67
 classicisme 12, 18, 19, 22, 28, 35
 codicologie 62
 Constantinople 21, 23, 25, 37, 42, 51,
 62, 67, 68

- conscience 12
 continuité 38, 46, 58, 59
 Coray Ad. 27, 29
 Cougéas Socrate 61
 Coumanoudis Stéphanos 22, 23
 Cousin Victor 57
 coutumes 10, 22
 Crète 69
 Crimée 36
 Croisés 34
 culture 12, 66
- D**allaway James 22
 décadence 20, 25, 26, 43, 52
 Delta Pénélope 66
 Demos Raphaël 10
 diaspora 46, 63
 diplomatique 62
 Dimaras C. Th. 9
 Ditsa Marianna 49
 Doriens 39
 Dragoumis Ion 67
 droit 22, 45
 dualité 13
- É**clatisme 55, 57
 éducation nationale 58
 église 49
 Empire ottoman, v. Ottomans
 enseignement 38
- épigraphie 62
 esthétique 52
 état 10, 13, 18, 38, 49, 55
 Europe 12, 13, 22, 33, 37, 41, 50, 53,
 54, 67
 Évangélistes 69
 évolution 14, 47
- F**allmerayer Jakob Philipp 19, 24
 Finlay George 24
 foi 41
 Fouillée Alfred 50, 51
 France, français 39, 68
- G**édéon M. 61
Geistesgeschichte 12
 génie 12, 38
 géographie 27
 germano-chrétien 14, 59, 60
 Giannopoulos P. 67
 Gibbon Edward 11, 23-29, 51
 Grande Idée 14, 37, 67
 Grèce 9, 10, 12, 13, 21, 38, 42, 44, 54,
 63, 64, 67
 Guizot François 27, 39
- H**ammer Joseph von 24
 Hegel G.W.F., hégélianisme 14, 54-58,
 60
 hellénisation 48

- hr/>
- hellénisme 11-15, 17, 20, 29, 34, 39, 42, 45, 46, 48, 51, 52, 59, 64, 67
- hellénistique époque 60
- helléno-chrétien 14, 50, 59, 60, 65
- Henderson G.P. 10
- Heptanèse 57, 69
- Herder J. G. 10, 54
- Hesseling D. C. 62
- Hilmead 23
- histoire intellectuelle 9
- nationale 12, 21, 44
- universelle 12, 41, 57
- historicisme 12, 54
- historiographie 11, 13, 24, 36, 38, 44, 70
- holisme 23
- homélies 62
- Hopf Karl 24
- humanisme 50, 56
- hymnographie 62
- I**conoclisme 53
- identité 13, 18, 69
- idéologie 12, 14, 18, 52. 54. 60, 69, 70
- imaginaire 13
- individualité, individualisme 23, 55, 59, 60
- intellectuels passim
- institutions 13
- Ioniennes îles, v. Heptanèse
- Iorga N. 29
- Isauriens 41
- Italie 62
- J**ésus-Christ 47
- Jouffroy Théodore 57
- judaïsme 48
- K**ambouroglou D. Gr. 32
- Karolidis Pavlos 67
- Kazazis Néoklis 34
- Kédrenos 66
- Kokkonis Jean 44
- Kontos C. 31
- Krumbacher Karl 53, 63, 66
- Kulturation* 39
- Langue 12, 22, 39, 43, 45, 47, 48, 51, 58, 68
- Lambros Spyridon 31, 32, 63, 64
- Le Beau Charles 20
- légende 65
- législation 64
- Légrand Émile 51, 65
- Leiden 63
- Le Nain Sébastien 25
- libéralisme 29, 44
- littérature 13, 33, 36, 62, 64-69
- Livadas Th. 31
- Lumières 9, 10, 18, 20, 24, 27-29, 39

- Mably** Gabriel Bonnot de 20
Macaulay Thomas Babington 39
Macédoine 42, 64
Manoussis Théodoros 22, 23, 44, 46
manuscrits 62
Marcheselli Lucia 46
Mavromatis A. 51
Meinecke Fr. von 32
Mélas Léon 34
mentalité 12, 19
Météores 63
Meursius Jean 23
Michaud 23
Michelet Jules 38
Miliarakis Antoine 61
Miller E. 63
mission 38, 52, 57
Mistra 43
mœurs 22
Mommsen Theodor 63
monothéisme 48
Mont Athos 63
Montesquieu Charles-Louis de
 Secondat baron de La Brède et de
 11, 20, 23-29, 40
Montreuil 23
Moyen Âge 12, 17, 20, 23, 25, 33, 35,
 41, 43, 55, 65, 68
Müller Ottfried 39
Munich 66
Nation 13, 14, 23, 29, 35, 36, 37, 40,
 46, 56, 67, 69, 70
nationalisme 37-41
néologismes 30, 48
Nicolas Auguste 51
Niebuhr Barthold Georg 22, 32
Nietzsche Frédéric 65
numismatique 62, 64
Occident 12, 15, 23, 24, 33, 41, 51
Oikonomidès Ioannis N. 31
Omont Henri 63
Orient 12, 17, 30, 42, 47, 48
Orthodoxie 12, 48, 51
Ottomans, Empire ottoman, 24, 25, 26,
 40, 47
Palacky Frantisek 38
Palamas Costis 65
Paléologue Andronic II 41
Paléologue Constantin 34, 36
Paléologue, famille 36
panslavisme 64
Papadiamantis Alexandros 36
Papadopoulos-Kérameus Ath. 61
Papanoutsos Évangélos 10
Paparrigopoulos Const. 21, 28-31, 38-42,
 47, 49, 54, 56-58, 63, 65, 67, 68
Paparrigopoulos Pétros 27
Paris 9, 62, 68

- Parthey 63
- patrimoine 14
- patriotisme 34, 66
- Paulsen Friedrich 50
- peinture 52
- Péloponnèse 47
- Pères de l'Eglise 50, 54
- Pernot Hubert 65
- peuple 40, 46, 55, 56, 60
- Phanariotes 29
- philologie 62
- philosophie 9, 47, 53-60, 63 — de
l'histoire 10, 47, 54, 56-58 —
nationale 58
- Platon 50
- Pléthon Georges Gémiste 41, 68
- poésie 35, 62, 65
- Politis Nicolas G. 36, 48
- Polybe 68
- Pont-Euxin 24
- Porphyrogénète Constantin 69
- positivisme 20
- Prague 62
- progrès 54, 57
- Psellos Michel 62, 66
- Psichari Jean 68
- Question d'Orient 64
- Radicalisme 57
- Rambaud Alfred 23
- Ranke Leopold von 20
- religion 22, 45, 47, 50-53, 55, 58, 64
- Renaissance 11, 20, 33, 43
- Renan Ernest 68
- Réniéris Markos 31
- révolution française 29
- révolution grecque 40
- Rizos-Néroulos Iakovos 27
- Rizos-Rangavis Alex. 33, 35
- Rizos-Rangavis Cléon 35
- Roïdis Emm. 36
- roman 35
- romantisme 10, 12, 13, 18, 19, 35
- Rome, domination romaine, Empire
romain, 20, 24-26, 33, 40, 43, 48,
51, 52, 64
- Runciman Steven 25
- Saint-Empire 33
- Sakéllion Ioannis 61
- Saripolos Nicolas 29
- Sathas Constantin 43, 46, 61, 68
- Savigny Friedrich Karl von 27, 45
- Schlumberger Gustave 63, 65, 66
- Schwengler Arnold 59
- Skylitzès 66
- slave 64
- société 33, 53, 56, 59
- Socrate 50

- Sotiriadès G. 66
 Stéphanopoulos Zanétakis 34
 Strallbaum Gottfried 50
 Susemihl Franz 50
 Sybel, Heinrich von 38
 Synodes 51

Temps modernes 40, 43, 68
 théâtre 13, 33-35
 théologie 61
 Théophilos Georges 44
 Thérianos Dionyssios 33, 44, 46
 Thierry Augustin 38
 tradition 9, 36, 42
 Treitschke H. von 38
 Tricoupis Charilaos 37
 Trieste 46
 Tschucke 32

Unité nationale 11, 14, 20, 50, 59, 67, 68
 universalisme 18

Valaoritis Aristotélis 35
 Vassiliadis Spyridon 35
 Vernardakis Dimitrios 35
 Vienne 62
 vies des saints 62
 Vikélas Dimitrios 21, 49, 53, 62
 Villehardouin, Geoffroi de 34
Volksgeist 55
 Voltaire, François-Marie Arouet de 28
 Vraïlas-Arménis Pétros 51, 52, 56
 Vyzantios Scarlatos D. 21, 22, 28

Wagner W. 49
 Wolf Jérôme 30
 Womersley D. J. 25

Zambélios Spyridon 19, 20, 28, 29, 48,
 56-58
Zeitgeist 54, 59
 Zeller Eduard 59
 Zinkeisen Johann-Wilhelm 19, 24
 Zolotas Georges 31

Le livre

Les intellectuels grecs à la recherche de Byzance

(1860-1912)

a été réalisé à l'I.R.N. / F.N.R.S. par Vasso Antoniou

Achevé d'imprimer à Athènes en janvier 2001

sur les presses de l'imprimerie G. Argyropoulos, S.R.L.

ISBN 960-7916-15-8



MD0006021522